

« Les Lettres Vertes »



Fellowship Bible
Church

LES LETTRES VERTES

Principes de Croissance spirituelle

par Miles J. Stanford

Traducteur: Kokou Dedzi

**Cet ouvrage est la traduction du livre intitulé THE GREEN
LETTERS © 1975 by Miles J. Stanford**

**Traduit avec la permission de: *The Zondervan Corporation, Grand
Rapids, Michigan.***

Juillet 2006

Imprimerie Baptist Biblique

à Hopital Baptiste Biblique

Adéta, Togo

Couverture de dos
Les Lettres Vertes

Ce premier livre d'une série de cinq sur la vie chrétienne met l'accent sur les aspects doctrinal et expérimental de l'évolution vers la maturité spirituelle. Le livre est bien fondé sur les Ecritures et est enrichi par des citations tirées des ouvrages d'auteurs de grande renommée. Il a pour thème « Ce n'est plus moi, mais Christ ». L'auteur fait cette importante déclaration concernant la dynamique de la vie chrétienne : « Dieu... n'a pas l'intention de nous aider à vivre la vie chrétienne. Celui qui est immature considère Jésus-Christ comme une Aide. Mais le chrétien mature connaît Jésus comme étant la vie elle-même. »

Le plus grand drame du monde c'est peut-être le lent et subtil développement du caractère chez le chrétien. La beauté du caractère peut être développée seulement après des années de réflexion et d'expérience dans la Parole de Dieu, au fur et à mesure que la vie de Christ est progressivement menée par la foi. La vie chrétienne est une vie saine et robuste. Elle évolue également à travers les épreuves, car pour celui qui a la foi, même la souffrance n'est pas vaine ; elle devient plutôt un moyen d'accroître la vigueur et la force spirituelles.

Table des Matières

Préface.....	2
1 La foi.....	3
2 Le temps.....	6
3 L'acceptation.....	10
4 Le dessein de Dieu.....	14
5 La préparation.....	18
6 La plénitude en Lui.....	22
7 L'appropriation.....	26
8 L'identification.....	30
9 La consecration.....	34
10 Le « moi ».....	38
11 L'abnégation.....	42
12 La croix.....	46
13 Le discipolat.....	50
14 Le processus du discipolat.....	54
15 Le repos.....	58
16 L'aide.....	62
17 La culture.....	65
18 La continuation.....	69

Preface

Ce livre, premier d'une série de cinq, a pour but de présenter les *principes* d'une vie basée sur le principe biblique de Gal. 2:20: « Ce n'est plus moi, mais Christ ». Il explique également le processus que Dieu utilise pour nous guider sur le chemin de la maturité chrétienne.

Les nombreux auteurs cités dans ce livre ont été minutieusement sélectionnés pour répondre aux objectifs du livre; cependant, cela ne veut pas dire que nous supportons tout ce qu'ils enseignent. Il a fallu des années pour glaner une grande partie de ce matériel dans des traités, des magazines et des livres qui, depuis longtemps, ne sont plus disponibles en librairie.

Il y a une exigence pour la croissance spirituelle, et cela est une importante fondation doctrinale. C'est pour cette raison qu'a été publié *The Principle of Position*, deuxième livre de cette série, un livre qui dénote notre position en Christ.

The Ground of Growth, *The Reckoning That Counts*, et *Abide Above* sont des livres destinés à ceux qui sont prêts à comprendre le *comment* de l'identification du croyant avec Christ dans Sa mort et Sa résurrection.

Cette série de cinq livres bien élaborée présente donc en détails les aspects doctrinal et expérimental de la vie chrétienne saine.

« Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces » (Col. 2:6,7).

1- La foi

Ce livre a pour but de vous faire découvrir certains des plus importants principes de la croissance spirituelle et de vous aider à bâtir votre vie sur une solide fondation biblique en Christ. Il n'y a pas d'autre fondation acceptable aux yeux de Christ.

Le Saint-Esprit a poussé Paul à adresser à chacun d'entre nous les paroles suivantes : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi » (II Co. 13:5a), et cette recommandation est pertinente dès le début de cette série d'études. Tout d'abord, nous devons nous rappeler que « sans la foi, il est impossible de lui être agréable » (Hé. 11:6a). De plus – et ceci est d'une importance capitale – la vraie foi ne doit être basée que sur des *faits* spirituels, car « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ » (Ro. 10:17). Notre foi ne sera que conjecture, superstition, spéculation ou présomption, si elle n'est pas établie sur des faits.

Hébreux 11:1 est clair là-dessus : « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». La foi qui repose sur les *faits* de la Parole de Dieu confirme et démontre les choses qu'on ne voit pas. Or, nous savons tous que l'évidence doit être fondée sur des faits. Dès notre nouvelle naissance, nous sommes partis de ce principe – notre croyance repose directement sur le fait éternel de l'œuvre rédemptrice que notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a accomplie à travers Sa mort et Sa résurrection (I Co. 15:1-4). C'est par cette foi que nous avons commencé et c'est dans cette même foi que nous devons demeurer (I Co. 16:13), marcher (II Co. 5:7) et vivre (Gal. 2:20a). « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui » (Col. 2:6).

Puisque la vraie foi repose solidement sur les faits bibliques, nous ne devons en aucun cas nous laisser influencer par des *impressions*. *George Mueller* a dit : « Les impressions n'ont rien à voir avec la foi. La foi est liée à la Parole de Dieu. Ce ne sont pas les impressions, fortes ou faibles, qui feront la différence. Nous avons affaire à la Parole écrite et non à nous-mêmes ou à nos impressions ».

Aussi, les probabilités sont une grande tentation quand il s'agit de mettre la foi en pratique. Trop souvent, nous adoptons l'attitude suivante : « Il semble improbable qu'un tel individu puisse être sauvé un jour ». « Tels que se présentent les événements, je me demande si le Seigneur m'aime vraiment ». Mais *Mueller* a dit : « Beaucoup de personnes sont prêtes à croire en fonction de ce qui leur semble probable.

La foi n'a rien à voir avec les probabilités. Le domaine de la foi

commence là où les probabilités prennent fin et là où la vue et le sens échouent. Les apparences ne comptent pas. La question est de savoir : Dieu l'a-t-Il dit dans Sa Parole » ?

Alexander R. Hay va dans le même sens en disant : « La foi doit être basée sur la certitude. Il faut bien connaître le dessein et la volonté de Dieu. Sans cela, il est impossible d'avoir une vraie foi. Car la foi n'est pas une force que nous exerçons ou une lutte que nous faisons pour croire que quelque chose sera, ni le fait de penser que si nous croyons assez fort l'événement que nous attendons se produira ». Il s'agit peut-être de la « pensée positive », mais ce n'est sûrement pas une foi biblique.

Evan Hopkins a écrit : « La foi a besoin de *s'appuyer* sur des faits. Par contre, la présomption peut accepter l'arbitraire au lieu des faits. Dieu, dans Sa Parole, nous révèle les faits avec lesquels la foi a à voir ». C'est sur cette base que *J. B. Stoney* a pu dire : « L'opposition fait augmenter toujours la vraie foi, tandis qu'elle endommage et décourage la fausse confiance ». Il ne peut y avoir de fermeté en dehors des faits inébranlables. Le fardeau de Pierre était : « ...que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (I Pi. 1:7).

Une fois que nous commençons à compter sur les faits, notre Père commence à nous édifier dans la foi. A partir de cette profonde mais simple confiance en Dieu, *Mueller* a pu dire : « Dieu aime faire grandir la foi de Ses enfants. Au lieu de vouloir arriver à la victoire sans passer par des épreuves, nous devons être prêts à les accepter des mains de Dieu comme un moyen d'y arriver. J'affirme – et je le dis délibérément – que les épreuves, les obstacles, les difficultés et parfois les défaites sont la nourriture de la foi ».

Dans le même sens, *James McConkey* a écrit : « Avoir la foi, c'est *dépendre* de Dieu. Et cette dépendance de Dieu ne commence que quand nous cessons de dépendre de nous-mêmes et la confiance en soi ne cesse, pour certains d'entre nous, que quand les peines, la souffrance, l'affliction, l'échec de nos plans nous conduisent à la reconnaissance de notre impuissance et de notre défaite. Et c'est seulement à ce moment que nous apprenons la leçon de la foi, en voyant le minuscule bateau qu'est notre petite vie évoluant rapidement vers une bienheureuse victoire de la vie et la puissance et le service dont nous n'avons jamais rêvé à l'époque où nous nous sentions confiants en nous-mêmes et forts dans notre chair ».

J. B. Stoney rejoint cette pensée en disant : « C'est très important d'*apprendre* la foi : c'est-à-dire, dépendre simplement de Dieu. C'est réconfortant de savoir que le Seigneur vous apprend à dépendre de Lui, et c'est très remarquable de comprendre que la foi est nécessaire en *toutes choses*. 'Le juste vivra par la foi,' non seulement dans les circonstances de votre vie, mais en toutes choses. Je pense que le Seigneur permet que nous traversions certaines situations pour nous faire sentir à quel point nous avons besoin de Lui. Plus vous Le retrouvez dans vos peines et besoins, plus vous serez attachés à Lui et attirés loin de l'endroit où se trouvent ces peines, pour vous approcher de Lui là où Il est ». « Attachez-vous aux choses d'en haut » (Col. 3:2a).

En réalité, la confiance que nous faisons à quelqu'un est proportionnelle au degré auquel nous le connaissons. Nous ne devons donc pas seulement apprendre les faits qui sont impliqués, mais arriver de plus en plus intimement à connaître Celui qui les présente et les soutient ! « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3). « Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! Sa divine puissance nous a donné ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu ; celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine » (II Pi. 1:2-4).

2 - Le temps

La plupart des croyants semblent avoir des difficultés à réaliser et à faire face à un fait inexorable : Dieu ne se presse pas dans le développement de notre vie chrétienne. Il y travaille depuis l'éternité, pour l'éternité ! Beaucoup pensent que tant qu'ils n'avancent pas rapidement et constamment, c'est qu'ils ne progressent pas. Il est vrai qu'au début, le nouveau converti évolue rapidement pendant un certain temps. Mais pour une croissance saine et une maturité ultime, cela ne peut pas continuer ainsi. Dieu Lui-même modifie l'allure. Il est très important de savoir cela, puisque dans bon nombre de cas, lorsque l'évolution semble ralentir, il ne s'agit pas, comme le pensent la plupart des gens, d'une régression.

John Darby explique que « c'est le moyen par lequel Dieu met les gens de côté, après leur démarrage, afin que la confiance en soi puisse disparaître. Par exemple, pour Moïse, il a fallu quarante ans. A ses débuts, il a dû s'enfuir. Paul a été mis de côté pendant trois ans lui aussi, après son premier témoignage. Cela ne veut pas dire que Dieu n'a pas approuvé son premier et sincère témoignage. Nous devons apprendre à nous connaître et à savoir que nous n'avons pas de force. Ensuite, en nous appuyant sur le Seigneur nous pourrions, avec plus de maturité et plus d'expérience, paître les âmes. »

Puisque la vie chrétienne mûrit et devient fructueuse par le principe de la croissance (II Pi. 3:18), plutôt que par la lutte et les « expériences », il faut beaucoup de temps. A moins de voir et d'accepter ce fait, il y aura constamment de la frustration, sans parler de la résistance que nous opposons au processus de développement que notre Père a établi pour nous.

A. H. Strong nous en fait l'illustration suivante : « Un étudiant demanda au Président de son établissement s'il pouvait suivre un cours moins long que ce qui est prescrit. 'Bien sûr !', répondit le Président, 'mais cela dépend de ce que tu veux devenir. Quand Dieu décide de produire un arbre (le chêne, par exemple), Il y consacre cent ans, mais quand Il veut produire une courge, Il y consacre six mois' ». *Strong* nous fait comprendre également que « la croissance n'est pas une chose uniforme dans l'arbre ou dans la vie du chrétien. En certains mois, il y a plus de croissance que durant le reste de l'année. Pendant le reste de l'année, cependant, il y a la solidification sans laquelle le bois vert serait inutile. La période de croissance rapide, période au cours de laquelle la fibre de bois se dépose entre l'écorce et le tronc, ne couvre que quatre à six semaines entre mai, juin et juillet.

Finissons-en une fois pour de bon – il n’y a pas de raccourcis pour atteindre la réalité ! La lumière d’un météore qui est sur un raccourci ne dure pas, mais ce n’est pas le cas d’une étoile, dont la lumière constante est si souvent indispensable aux navigateurs. Tant que le facteur temps n’est pas reconnu du fond du cœur, il y a toujours le danger de se laisser attirer vers un raccourci par le moyen des « expériences » et des « bénédictions », où l’on devient pathétiquement emmêlé dans le tourbillon des « sentiments » toujours changeants, et où l’on part à la dérive, s’éloignant des amarres que sont les faits bibliques.

A ce sujet, *George Goodman* écrit : « Certains ont été induits dans l’erreur d’une profession de la perfection ou d’une totale délivrance, parce qu’au moment où ils parlent, ils sont heureux et font confiance au Seigneur. Ils oublient que ce n’est pas l’expérience présente qui assure le fruit de la maturité, mais le fait de persévérer patiemment dans la bonne conduite. C’est une chose de goûter à la grâce de Dieu ; mais c’est une autre chose d’être établi dans cette grâce et de la manifester par le caractère, les habitudes et la vie quotidienne. Les expériences et les bénédictions, bien que nous venant gracieusement du Seigneur, ne sont pas suffisantes pour que nous nous y appuyions, et ne doivent pas non plus nous conduire à nous glorifier en nous-mêmes, comme si nous avions un stock de grâce pour les temps à venir ou comme si nous étions déjà à la fin du combat. Non. Le fruit mûrit lentement ; les jours de soleil et les jours d’orage y apportent leur contribution. La bénédiction succèdera à la bénédiction, et l’orage suivra l’orage avant que le fruit ne mûrisse. »

Etant donné que la méthode utilisée par le Laboureur pour la vraie croissance spirituelle implique autant la douleur que la joie, la souffrance que le bonheur, l’échec que le succès, l’inactivité que le service, la mort que la vie, la tentation à prendre un raccourci est particulièrement forte, sauf si nous voyons la valeur et la nécessité de l’élément de temps et si nous nous y soumettons. Dans une confiance simple, remettez-vous entièrement à Lui, en étant « ... persuadé[s] que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Phi. 1:6). Chers amis, sachez que cela prendra beaucoup de temps ! Mais puisque Dieu œuvre pour l’éternité, pourquoi devrions-nous nous inquiéter du temps que cela doit prendre ?

Graham Scroggie déclare : « Le renouvellement spirituel est un processus. Toute croissance est progressive, et plus l’organisme est fin, plus le processus est long. Cela va de mesure en mesure : trente, soixante, cent ; et étape par étape : ‘d’abord l’herbe, ensuite l’épi, puis le grain tout formé dans l’épi’(Mc. 4:28). Et le processus évolue de jour en

jour. Vous savez à quel point les jours sont variés ! Il y a de grands jours, des jours de batailles décisives, des jours de crise dans le parcours spirituel, des jours de triomphe dans le service chrétien, des jours où la main droite de Dieu est sur nous. Mais il existe également des jours d'oisiveté, des jours apparemment inutiles, où même la prière et le saint ministère semblent être un fardeau. Sommes-nous, en un sens, renouvelés en ces jours ? Oui, car toute expérience qui nous pousse à nous rendre davantage compte de notre besoin de Dieu doit contribuer au progrès spirituel, sauf si nous renions le Seigneur qui nous a rachetés. »

Nous pourrions considérer certains noms de croyants qui nous sont familiers, des croyants que Dieu a conduits à la maturité et qu'Il a utilisés pour Sa propre gloire – des gens tels que *Pierson, Chapman, Tauler, Moody, Goforth, Mueller, Taylor, Watt, Trumbull, Meyer, Murray, Havergal, Guyon, Mabie, Gordon, Hyde, Mantle, McCheyne, McConkey, Deck, Paxson, Stoney, Saphir, Carmichael* et *Hopkins*. Pour ces gens, après qu'ils sont entrés dans leur vocation, il a fallu en moyenne quinze ans avant qu'ils ne commencent à reconnaître le Seigneur Jésus comme étant leur Vie, et ne cessent d'essayer d'œuvrer pour Lui, pour commencer à Lui permettre d'être Tout dans leur vie et d'accomplir Son œuvre à travers eux. Cela ne doit en aucun cas nous décourager mais plutôt nous aider à mener une vie stable, fixant, par la foi, nos regards sur l'éternité « [courant] pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. ... Je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Phi. 3:12b, 14).

Ce n'est certainement pas pour minimiser une expérience, une bénédiction ou même une crise promues par l'Esprit, mais il faut se rappeler que ces choses contribuent simplement au processus global et d'importance capitale. Il faut du temps pour apprendre à se connaître soi-même ; il faut du temps et une éternité pour apprendre à connaître l'Infini Seigneur Jésus-Christ. C'est aujourd'hui le jour où il faut mettre la main à la charrue, et chercher à atteindre le but qu'Il a fixé pour nous – de « [connaître] Christ, et la puissance de Sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort » (Phi. 3:10).

« Très souvent dans la bataille », dit *Austin-Sparks*, « nous nous approchons du Seigneur, en Le priant et Le suppliant de nous accorder la victoire, la domination, la maîtrise des forces du mal et de la mort et nous pensons que d'une certaine manière le Seigneur viendra manifester Sa puissance en nous accordant d'un seul coup la victoire et la suprématie spirituelle. Il faut que cette mentalité change. Plutôt, le Seigneur nous

agrandit pour nous rendre capables de posséder. Il nous fait traverser certaines situations, nous fait vivre certaines expériences, nous conduit sur une voie d'expansion spirituelle et d'exercice de spiritualité afin que, de manière spontanée, nous puissions occuper la plus grande place. 'Je ne les chasserai pas en une seule année loin de ta face, de peur que le pays ne devienne un désert et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi. Je les chasserai peu à peu loin de ta face, jusqu'à ce que tu augmentes en nombre' (Ex. 23:29, 30).

« Un jour, dans la Chambre des Communes, le Premier Ministre britannique Disraeli a fait un brillant discours imprévu. Cette nuit-là, une amie lui dit : 'Je tiens à te dire à quel point j'ai aimé ton discours extemporané. J'y ai pensé toute la journée.' 'Madame', confessa Disraeli, 'ce discours extemporané trottait dans ma tête depuis vingt ans !' »

3 - L'acceptation

Il y a deux questions que chaque croyant doit régler le plus vite possible. Premièrement, Dieu m'accepte-t-Il pleinement ? et, de deux, Si c'est le cas, sur quelle base le fait-Il ? Ceci est crucial. Quelle dévastation dans la vie d'un individu, jeune ou vieux, riche ou pauvre, sauvé ou non, qui n'est pas sûr d'être accepté, même sur le plan humain !

Cependant, tant de croyants, qu'ils soient « lutteurs » ou « languissants », évoluent dans la vie sans avoir ce précieux fait sur lequel ils peuvent s'appuyer et bâtir : « Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce dont il nous a favorisés (acceptés) dans le bien-aimé » (Ep. 1:5, 6).

Chaque croyant est accepté par le Père, en Christ. « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Ro. 5:1). Cette paix de Dieu nous est destinée, à travers Son Fils bien-aimé – notre paix doit être basée sur cela. Dieu est capable de faire la paix avec nous à travers notre Seigneur Jésus-Christ, « en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (Col. 1:20). Et nous ne devons jamais oublier que Sa paix est fondée seulement sur l'œuvre de la croix et n'a rien à voir avec ce que nous sommes ou ce que nous faisons, puisque « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Ro. 5:8).

Notre foi devient une attitude fixe, dès qu'elle commence à s'appuyer sur ce fait merveilleux. Voilà la force stabilisatrice dont la plupart des croyants ont besoin aujourd'hui. Il y a de cela plus d'un siècle, *J. B. Stoney* a écrit : « Le Dieu saint ne change et ne se départit pas de la base sur laquelle Il nous a acceptés, à cause de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Mais hélas, c'est nous qui nous dévions en essayant de changer la base de notre acceptation par Dieu selon Romains 5:1-11. Nombreux sont ceux qui supposent que parce qu'ils sont conscients de leurs péchés, ils doivent alors renouveler leur acceptation aux yeux de Dieu.

« La vérité, c'est que Dieu n'a pas changé. Ses yeux restent fixés sur l'œuvre que Christ a accomplie pour le croyant. Quand vous ne marchez pas dans l'Esprit, c'est que vous êtes dans la chair ; vous vous êtes donc tournés vers le vieil homme qui a été crucifié sur la croix (Ro. 6:6). Il faut que cette communion soit rétablie, et quand cela est fait, vous trouverez que votre acceptation par Dieu n'a pas changé et ne peut changer. Quand le péché entre dans votre vie, vous craignez que Dieu ait changé. Mais Il n'a pas changé, c'est vous qui avez changé. Vous ne

marchez plus dans l'Esprit, mais dans la chair. Vous devez vous juger vous-mêmes, afin d'être rétablis dans la communion. 'Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés' (Mt. 26:28). Mais si vos péchés ne sont pas pardonnés là, où le seront-ils ? 'Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché' (Hé. 10:18). Dieu a accompli l'œuvre de la réconciliation ; et Il demeure toujours fidèle à cette réconciliation. Hélas ! Nous dévions ; et nous avons tendance à croire que c'est le Dieu Saint qui a changé à notre égard. Il jugera certainement la chair si nous ne le faisons pas nous-mêmes, mais Il ne se départit jamais de l'amour qu'Il a démontré à l'égard du fils prodigue, et nous voyons que quand se dissipe le nuage que produit la marche dans la chair, Son amour, béni soit Son Nom, reste toujours le même ! »

La base de notre acceptation doit être la même que celle sur laquelle Dieu place cette acceptation. Il n'y en a pas d'autre. Nous sommes « acceptés dans le Bien-aimé » (Ep. 1:6). Notre Père est pleinement satisfait de Son Fils Bien-aimé en ce qui nous concerne, et il n'y a pas de raison que nous ne le soyons pas. Notre satisfaction peut uniquement venir de et reposer sur Sa satisfaction. L'initiateur, c'est Dieu, et nous sommes les destinataires, et non le contraire. *J. N. Darby* a été clair là-dessus : « Quand le Saint-Esprit raisonne avec l'homme, Son raisonnement ne se base pas sur ce que l'homme est pour Dieu, mais sur ce que Dieu est pour l'homme. Les âmes raisonnent à partir de ce qu'elles sont en elles-mêmes quant à leur acceptation par Dieu. Dieu ne peut pas vous accepter ainsi ; vous recherchez en vous-même une justice pour servir de base à votre acceptation à Ses yeux. Vous ne pouvez pas avoir la paix en raisonnant de cette façon.

« Le Saint-Esprit fonde toujours son raisonnement sur ce que Dieu est, et cela produit un changement total dans mon âme. Ce n'est pas que je hais mes péchés ; en effet, je marche peut-être bien ; mais 'je hais ma propre personne'. C'est ainsi que raisonne le Saint-Esprit ; Il nous montre ce que nous sommes, et c'est une raison pour laquelle Il semble parfois très dur et ne donne pas la paix à l'âme, afin que nous ne soyons soulagés que quand, par expérience et du fond de notre cœur, nous reconnaissons ce que nous sommes.

« Tant que l'âme n'est pas arrivée à ce point, le Saint-Esprit ne lui accorde pas la paix – Il ne peut tout simplement pas ; ce serait guérir la plaie superficiellement. L'âme doit arriver à comprendre qu'elle ne peut compter sur autre chose que l'abstraite bonté de Dieu ; et alors 'Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?' (Ro. 8:31b) ».

Aujourd'hui, malheureusement, la plupart des croyants raisonnent dans le sens inverse. Quand tout marche bien et qu'il semble que Dieu les bénit, c'est à ce moment qu'ils sentent qu'Il les aime et les accepte. Mais quand ils trébuchent et que rien ne semble marcher pour eux, ils pensent que Dieu ne les aime pas et ne les accepte pas. Pourquoi cela ? Il n'y a rien en nous qui puisse pousser Dieu à nous aimer, c'est seulement à travers Christ qu'Il peut nous accepter ; à cela s'ajoute le fait que la grande partie de notre vraie croissance se fait à travers les moments difficiles. Dieu nous a acceptés en Son Fils, grâce Lui soient rendues pour cela ; et nous devons baser notre foi sur ce fait. Comme dans la justification, notre acceptation repose sur la grâce seulement. Dans son œuvre classique *Romans, Verse by Verse*, William. R. Newell présente quelques pensées profondes à propos de la grâce (p. 245-247) :

« Puisqu'il n'y a en la créature rien qui mérite la manifestation de la grâce, la créature doit apprendre à cesser de chercher à trouver une raison pour laquelle Dieu doit manifester Sa grâce... Il a été accepté en Christ, qui est la base de son acceptation ! Il n'est pas à l'essai. Quant à son passé, cela n'existe pas devant Dieu : il est mort sur la croix, et Christ est sa Vie ». 'La grâce, une fois accordée, n'est plus retirée : car Dieu connaissait toutes les exigences humaines à l'avance ; Son action n'a pas dépendu d'elles... »

La bonne attitude de l'homme qui est sous la grâce :

« Le grand secret, c'est de croire et de consentir à être aimé sans en être digne. »

« Refuser de prendre des 'résolutions' et de faire des 'vœux', car ce serait faire confiance à la chair. »

« S'attendre à être béni, bien que réalisant de plus en plus qu'on ne le mérite pas. »

« Considérer le châtement de Dieu (éducation de l'enfant) comme une marque de Sa bonté. »

Ce que découvrent les âmes qui sont sous la grâce :

« 'Espérer s'améliorer' (devenir ainsi acceptable) c'est manquer de se voir en Christ seul. »

« Etre déçu de soi, c'est avoir cru en soi. »

« Céder au découragement c'est être incrédule – à l'égard du plan que Dieu a fait de vous bénir. »

« Etre fier, c'est être aveugle ! Car nous n'avons en nous-mêmes aucune base d'acceptation devant Dieu. »

« Le manque de bénédiction divine vient donc de l'incrédulité, et non du manque de dévotion... »

« Prêcher d'abord la dévotion et ensuite la bénédiction, c'est renverser l'ordre de Dieu, c'est prêcher la loi et non la grâce. La Loi a fait en sorte que la bénédiction dépende de la dévotion ; la Grâce nous confère une bénédiction non méritée, inconditionnelle : notre dévotion peut suivre, mais elle ne suit pas toujours – dans la bonne mesure. »

Avons-nous craint de faire réellement confiance à Dieu ? Certains ont-ils même craint de permettre à d'autres de Lui faire réellement confiance ? Nous ne devons jamais oublier que « les voies de Dieu ne sont pas toujours les voies de l'homme. Pour certains, le péril constant est la seule chose qui les pousse à l'action, et beaucoup de religions et de psychologies dépendent de la peur pour maintenir leurs disciples dans le droit chemin. La peur aussi a sa place dans le Christianisme, mais Dieu a des motivations plus élevées et plus efficaces que la peur, et l'une d'elles c'est l'amour. Souvent, la peur, après un moment, produit seulement l'effet d'engourdissement, mais l'amour ne s'épanouit que dans un contexte d'amour. Promettre à un homme la certitude de sa destinée peut paraître, sur le plan humain, jouer avec le feu ; mais ceci place Dieu en dehors de la scène. Ceux qui possèdent la plus profonde appréciation de la grâce ne demeurent pas dans le péché. De plus, la peur produit l'obéissance d'esclave ; mais l'amour engendre l'obéissance des fils » (*J. W. Sanderson, Jr*).

« Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? » (I Co. 14:8). Tant que le chrétien n'est pas absolument et bibliquement sûr de sa position, il ne pourra pas tenir longtemps. « Tenez donc ferme » (Ep. 6:14a).

« Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs, et vous affermissent en toute bonne œuvre et en toute bonne parole ! » (II Thess. 2:16, 17).

4 - Le dessein de Dieu

Comme c'est merveilleux et encourageant de savoir que notre Père Céleste a clairement dit dans Sa Parole ce qu'est Son dessein pour chacun d'entre nous ! Voici le temps, dans les moments qui vont suivre, de s'assurer de l'autorité de Sa Parole éternelle, en ce qui concerne Son dessein pour votre propre vie.

« Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image » (Ge. 1:26). Le premier Adam, la tête de la race humaine, a été fait à l'image de Dieu dans le domaine de la personnalité, de l'intellect, des émotions, de la volonté, etc., afin que Dieu et l'homme puissent communier et collaborer, Dieu étant le Souverain et l'homme Son sujet – soumis à Sa volonté qui est une parfaite liberté. Mais nous savons qu'Adam a préféré sa propre voie à celle de Dieu, comptant seulement sur lui-même, aimant seulement sa propre personne. Par conséquent, il est immédiatement devenu égocentrique au lieu d'être centré sur Dieu ; il est devenu mort, séparé de Dieu qui est la Source de toute la Vie, mort dans les iniquités et dans les péchés. Dans cette condition, Adam « engendra un fils à sa ressemblance, selon son image (déchue) » (Ge. 5:3). Ainsi, il donna naissance à une race pécheresse, impie et égocentrique, née « morte par [ses] offenses et par [ses] péchés » (Ep. 2:1).

« Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne » (He. 1:2-3). Voici l'image de Dieu revenu sur terre, cette fois en la personne de notre Seigneur Jésus-Christ, le Dernier Adam de Dieu (I Co. 15:45, 47). Notre naissance naturelle fait de nous des membres de la race déchue, la race pécheresse du premier Adam. Notre passage de l'ancienne race pécheresse à la nouvelle race pieuse, c'est la « nouvelle naissance ». Etant « nés de nouveau », à travers la « repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ » (Actes 20:21), nous sommes nés en Lui – Il est devenu notre Vie (Col. 3:3,4). « Tu as été coupé de l'olivier sauvage selon sa nature, et greffé contrairement à ta nature sur l'olivier franc » (Ro. 11:24). « Car, comme par la désobéissance d'un seul homme [Adam] beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul [Christ] beaucoup seront rendus justes » (Ro. 5:19).

Notre Père Céleste continue d'exécuter son dessein qui est de faire l'homme à Son image. Bien que le but initial reste le même, Il n'utilise pas l'homme originel pour y arriver. Maintenant, *tout* tourne autour du Dernier Adam, notre Seigneur Jésus. Etant nés en Lui par la foi, nous sommes devenus « participants de la nature divine » (II Pi. 1:4).

Et à mesure que nous permettons au Seigneur Jésus de

s'exprimer à travers notre personnalité, ce pauvre monde rempli de péché verra « *Christ en vous*, l'espérance de la gloire » (Col. 1:27). Dans I Corinthiens 15:49, Paul nous fait part de cette promesse encourageante : « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre [Adam], nous porterons aussi l'image du céleste [Christ] ».

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils » (Ro. 8:28, 29). Voici le « bien » pour lequel Dieu fait concourir toutes choses – Son dessein initial de nous faire à Son image, qui est centré et exprimé en Son Fils, Christ qui est notre vie. La détermination de Paul pour chacun de ses convertis était : « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous » (Gal. 4:19).

Le « secret non caché » d'une bonne croissance spirituelle c'est de connaître ce fait énoncé dans Romains 8:28 et 29 et de baser notre vie là-dessus. Lorsque nous voyons que toutes choses visent à nous faire ressembler de plus en plus au Seigneur Jésus, nous ne serons pas frustrés quand certaines de ces « choses » sont dures, difficiles à comprendre et contiennent parfois un élément de mort. Nous serons en mesure de nous confier à notre Seigneur Jésus et de dire à notre Père : « Que Ta volonté soit faite. » Et notre attitude de foi sera constamment la suivante : « Quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui » (Job 13:15). Voilà notre inscription pour la maturité spirituelle !

« Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (II Co. 3:18). C'est une chose de connaître le dessein de Dieu pour notre vie, et c'est une autre chose de savoir comment entrer dans ce plan. Dans ce processus, l'un des moyens les plus efficaces par lesquels Dieu passe c'est l'échec. Il y a tant de croyants qui sont tout simplement frénétiques à cause de l'échec dans leur vie et ils font tout pour le cacher, l'ignorer ou trouver toutes sortes de raisons pour le justifier. Et ils sont tout le temps en train de résister à cet instrument principal que le Père utilise pour nous rendre conformes à l'image du Fils !

L'échec, là où le moi est concerné dans notre vie chrétienne et dans notre service, est permis et est souvent l'œuvre de Dieu pour nous détourner complètement de nous-mêmes vers Sa source pour notre vie – Christ Jésus, qui n'a jamais connu d'échec et n'en connaîtra jamais. Nous devons nous réjouir dans nos besoins et dans l'aspiration de notre cœur, car Dieu dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car

ils seront rassasiés » (Mt. 5:6) ! Si, dans notre besoin total, nous nous tournons vers le Seigneur Jésus qui nous a été révélé dans la Parole, le Saint-Esprit changera discrètement et sans effort le centre et la source de notre vie : ce centre ne sera plus nous-mêmes mais Christ – ainsi, pour chacun de nous ce sera : « plus moi, mais Christ » (Gal. 2 :20).

Dieu a établi une loi naturelle selon laquelle nous nous conformons à ce sur quoi nous centrons notre intérêt et notre amour. *Hawthorne* a fait ressortir ce fait dans *The Great Stone Face*. Aussi, pensez au passé de l'Allemagne qui était pleine de petits Hitler rien qu'à cause d'un fanatique dévouement à un « poseur de revêtements de deuxième rang » ! Chez nous en Amérique, la radio, la télévision et les films font augmenter le nombre de jeunes gens qui cherchent à imiter leurs héros. Qu'en est-il du croyant ? Si nous sommes attirés vers le présent monde rempli du mal, nous deviendrons de plus en plus mondains ; si nous vivons pour nous-mêmes, nous deviendrons de plus en plus égocentriques ; mais quand nous regardons à Jésus-Christ, nous devenons de plus en plus semblables à Lui.

Norman Douty a écrit : « Si je dois Lui ressembler, c'est Dieu qui, dans Sa grâce, doit le faire ; et plus tôt j'arrive à le reconnaître, plus vite je serai délivré d'une autre forme d'esclavage. Débarrassez-vous de tout effort et dites : Je ne peux pas le faire, plus j'essaie, moins je Lui ressemble. Que dois-je donc faire ? Eh bien, le Saint-Esprit dit : Tu ne peux pas y arriver ; retire-toi ! sors de là ! Tu as été dans l'arène, tu t'es efforcé d'y arriver, mais tu es d'avance voué à l'échec. Sors de l'arène et assieds-toi, et pendant que tu es assis, porte ton regard sur Lui. N'essaie pas d'être comme Lui, fixe seulement ton regard sur Lui. Ne fais que ça. Oublie de faire des efforts pour Lui ressembler. Regarde-Le seulement à travers la Parole. Approche-toi de la Parole dans le seul but de rencontrer le Seigneur. Non pas pour remplir ta mémoire des faits bibliques, mais seulement pour rencontrer le Seigneur. Qu'elle soit pour toi le moyen, non pas pour acquérir une connaissance biblique approfondie, mais pour communier avec Christ ! Regarde au Seigneur ! »

Tu me dis : 'Façonne-moi pour Toi.'

Tends tes mains vides et reste tranquille :

O âme agitée, tu ne fais que M'empêcher d'agir

Par tes bonnes résolutions et ta ferme volonté.

Regarde les fleurs d'été sous le soleil,

Contemplant tranquillement sa grande gloire ;

Et le laissant ainsi accomplir son œuvre grandiose,

Et en se reposant dans sa joie, elles s'épanouissent.

Ainsi sont à toi la douceur et la joie Divines
Et à Moi le travail, O bien-aimé.

-- *Ter Steegen (paraphrase)*

« Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Phi. 2:13). Et quel est Son « bon plaisir » qu'Il produit en nous ? Il fait concourir toutes choses dans ce seul but : « ... afin que la vie de Jésus-Christ soit aussi manifestée dans notre chair mortelle » (II Co. 4:11). Voici ce qu'est la vie : « ... car Christ est ma vie » (Phi. 1:21). Voici ce qu'est le service : « Quelques Grecs... dirent... 'Seigneur, nous voudrions voir Jésus' » (Jean 12:20, 21).

5 - La préparation

Une fois que nous connaissons Son dessein éternel pour nous, et que nous découvrons Sa méthode de préparation et Son processus pour accomplir ce dessein, nous trouvons le repos et la confiance. Il s'avère que le principal ingrédient que Dieu utilise pour la croissance, c'est le besoin. Sans les besoins personnels, nous n'irons nulle part dans notre vie chrétienne. La raison pour laquelle notre Père crée et permet des besoins dans nos vies c'est de nous détourner de tout ce qui est en dehors de Christ, pour nous centrer sur Lui seul. « Ce n'est plus moi, mais Christ » (Gal. 2 :20).

Pour notre croissance et notre service, il est indispensable que nous voyions et comprenions ce principe que *J. B. Stoney* énonce de la façon suivante : « L'âme ne peut absorber la vérité dans la puissance vivante que quand elle en ressent le besoin. » En ce qui concerne notre croissance, les besoins nous poussent à aller vers le Seigneur Jésus pour recevoir (appropriation), par la foi, ce dont nous avons besoin. Et dans notre service pour le Seigneur, en témoignant et en aidant les autres, nous devons rechercher les affamés et nécessiteux spirituels, si nous voulons voir des fruits qui demeurent. *Stoney* dit encore : « On ne reconnaît la vraie valeur d'une chose que quand on la désire. » *J. N. Darby* le dit encore plus clairement : « La sagesse et la philosophie n'ont jamais découvert Dieu ; Il se révèle à nous à travers nos besoins ; la nécessité Le découvre. Je doute fort que nous ayons jamais vraiment appris quelque chose sans passer par ce moyen. »

A la lumière de cela, nos besoins ont une grande valeur ! Nous devons reconnaître que sans la faim spirituelle, nous ne pouvons pas nous nourrir du Seigneur Jésus-Christ. Selon notre propre expérience, Matthieu 5:6 devrait avoir plus de signification pour chacun d'entre nous – « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. » Trop souvent, les croyants sont exhortés et même poussés à croître avant qu'il n'y ait une connaissance vive du besoin, avant qu'il n'y ait une véritable faim spirituelle. Et, malheureusement, dans la plupart des cas, quand il y a une vraie faim spirituelle, il y a très peu de nourriture spirituelle offerte. Une des principales raisons pour lesquelles tant d'efforts d'évangélisation donnent si peu ou pas de résultats, c'est que la « victime » est forcée à être sauvée avant même de se rendre compte qu'elle est perdue. Pour éviter que notre œuvre ne soit vaine, il faut que celui qui est perdu soit bien convaincu de son état de pécheur, une conviction qui le poussera à tendre la main dans la foi, pour trouver la pleine satisfaction à son besoin en Jésus-Christ le Sauveur.

Watchman Nee ordonne bien les choses en disant : « Le Seigneur ne nous place pas ici d'abord pour prêcher ou accomplir une autre œuvre pour Lui. La première tâche pour laquelle Il nous a placés ici c'est de créer une faim spirituelle chez les autres. Aucune véritable œuvre ne peut débiter avant que ne soit créée une sensation de besoin. Nous ne pouvons pas injecter l'appétit spirituel en notre prochain ; nous ne pouvons pas pousser les gens à avoir faim. Cette faim spirituelle doit être créée, et cette faim ne peut être créée qu'à travers ceux portent les marques de Dieu. »

Dans la préparation, il faut une démolition avant qu'il ne puisse y avoir une reconstruction. « Venez, retournons à l'Éternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies » (Osée 6:1). Ceci s'applique à la fois à la croissance et au service.

J. C. Metcalfe, un homme de foi, a écrit : « Il est plus que réconfortant de réaliser que c'est à ceux qui ont connu les profondeurs de l'échec que Dieu confie la responsabilité de paître les autres. Ce n'est pas un appel lancé à ceux qui ont du talent, à ceux qui ont fait de grandes formations, ni à ceux qui sont raffinés en tant que tels.

« Sans une expérience personnelle amère de leur propre manquement et leur pauvreté spirituelle, ils ne sont pas équipés pour porter le fardeau du ministère spirituel. C'est celui qui a découvert quelque chose sur les mesures de sa propre faiblesse qui peut être patient face aux faiblesses des autres. Un tel homme a également une connaissance personnelle de l'amour du Grand Berger et de Son habilité à guérir celui qui vient humblement à Lui et à Lui seul par la foi. Ainsi, il ne se lasse pas facilement des autres, mais au-delà de leur état de pécheurs, de leur entêtement et de leur stupidité, il voit la puissance de l'amour immuable. Le Seigneur Jésus n'a pas demandé à Pierre de paître Ses brebis, Ses agneaux au moment où Pierre Lui a affirmé sa loyauté, mais Il lui a confié cette tâche après que ce dernier a pleuré amèrement dans les rues de Jérusalem, pour n'avoir pas pu respecter ses vœux. »

Oui, il faut une profonde et longue préparation si nous voulons aboutir à la réalité – si nous voulons que notre vie soit centrée sur Christ, que notre marche soit contrôlée par le Saint-Esprit, et si nous voulons que notre service glorifie Dieu. Tôt ou tard, le Saint-Esprit commence à nous faire réaliser notre principal problème en tant que croyants – l'infinie différence entre le « moi » et Christ. « A part ceux qui oeuvrent pour le pardon – la justification, il y a ceux qui oeuvrent pour la sanctification – pour la sainteté personnelle – pour se débarrasser du pouvoir du vieil Adam ; et à de telles personnes, aussi bien qu'à ceux qui recherchent le salut, Christ fait une grande promesse du repos (Mt.

11:28-30). Il est très possible qu'un homme, après avoir trouvé le repos de la justification en Christ, entre dans un état de profond besoin en ce qui concerne le repos de la sanctification. Nous pensons que nous n'aurons pas tellement tort si nous disons que cela a été l'expérience de presque tous les croyants qui ont vécu sur cette terre » (*P. B. Power*).

Une grande partie de l'œuvre de préparation que le Seigneur accomplit dans nos vies consiste à établir cette lutte – voir le « moi » tel qu'il est, et chercher ensuite à nous libérer de sa mauvaise influence. Car nous ne pouvons pas espérer demeurer dans le Seigneur Jésus tant que nous sommes sous la domination du « moi » dans lequel il n'y a rien de bon (Ro. 7:18). « Nous ne sommes pas capables, dans la petite enfance spirituelle, de demeurer continuellement en Sa présence, quels que soient notre entourage et ce que nous faisons. Ce n'est également pas en Le servant avec un zèle intermittent que notre âme pourra croître et se développer. Ce n'est pas non plus en étant indifférents que nous serons arrosés par la présence du Seigneur. Ce n'est qu'après avoir été soumis, raffinés et rendus humbles ; c'est quand l'amour de soi et du monde disparaît que nous apprenons à demeurer en contact avec Lui à tout moment et en tout lieu » (*MacIlravy*).

La valeur de la lutte pour nous libérer de la vie du vieil Adam et de l'infructueux effort d'expérimenter la vie du nouvel Adam, la vie du Christ, c'est d'arriver finalement à réaliser que cette lutte est tout à fait futile. Notre douloureux échec dans chaque phase de notre vie chrétienne est un moyen par lequel le Père nous prépare au succès qui vient de Lui. Cette procédure apparemment négative de Sa part finit par nous faire prendre part à Sa promesse positive de Philippiens 1:6 : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. » Sa « bonne œuvre » en nous commence par l'échec (ceci inclut nos points les plus forts) et se poursuit jusque dans Son succès, grâce à Son action, et non à la nôtre. « Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Phi. 2:13). Nous savons sans doute que nous avons tous débuté dans la grâce pure, et nous devons continuer et arriver sur la même base : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes » (Gal. 5:1).

Charles Trumbull a dit : « La vie sans effort n'est pas une vie sans volonté. Nous utilisons notre volonté pour croire, pour recevoir, mais pas pour exercer un effort dans l'espoir d'accomplir ce que seul Dieu peut accomplir. Notre espoir de vaincre le péché, ce n'est pas 'Christ plus mes efforts' mais 'Christ plus mon appropriation'. Recevoir la victoire de Lui c'est croire Sa Parole qui dit que c'est seulement par Sa

grâce qu'Il nous libère, en ce moment même, de l'emprise du péché. Et croire en Lui de cette façon c'est reconnaître qu'Il est en train de faire pour nous ce que nous ne pouvons pas faire pour nous-mêmes. » Nous avons appris ce principe au moment de notre naissance spirituelle, et il semble que la plupart d'entre nous doivent l'apprendre encore pour notre croissance spirituelle et pour le service. Ne craignez rien, chers amis ; il vous suffit de tenir fermement à Son dessein pour vous en Christ et, pas à pas, Il vous conduira fidèlement dans tout le processus de préparation nécessaire – Il le fera certainement. Une fois que vous êtes certains de Son dessein, vous pourrez également être sûrs de Sa préparation. Rappelez-vous simplement que Romains 8:28 et 29 vont de pair et remerciez le Seigneur pour Philippiens 1:6.

« Le Seigneur est glorifié dans un peuple dont le cœur est, en toutes circonstances, fixé sur un but : Dieu Lui-même. Un homme qui a une telle mentalité dit : 'Qu'importe le chemin !' Voici un chemin très difficile ; une route parsemée d'ennemis, mais le désir passionné d'atteindre le but le maintiendra ferme sur cette voie. C'est celui qui n'a pas le désir de Le connaître qui se laissera facilement détourner de ce chemin. Ce chemin, Jésus-Christ, qui s'est fait chair, l'a déjà parcouru, et à chaque étape, Il a vaincu pour nous. Nous devons seulement entrer dans le 'train' de Son triomphe. Tout ennemi a été combattu et vaincu ; il n'y a rien qui reste et qui n'a été potentiellement mis sous Ses pieds et il n'y a rien dans ce monde qui puisse vaincre le plus petit enfant de Dieu qui tient la main du Seigneur en disant : 'Seigneur, fais-moi entrer avec Toi là où Tu es, par la vertu du sang avec lequel Tu as vaincu pour nous.' Nous rendons gloire au Seigneur en gardant le calme et en demeurant confiants dans l'adversité et l'effroi quand, autour de nous, il y a des secousses et des tremblements » (*G. P.*).

6 - La plénitude en Lui

Nous poursuivons l'étude des faits fondamentaux, puisque la vie ne peut pas être meilleure que ses racines, sa source. Les jeunes et les personnes immatures tendent à agir avant de réfléchir, si toutefois ils finissent par réfléchir. Les matures ont appris à prendre du temps pour évaluer les faits. Notre très patient Vigneron veut que nous prenions du temps pour apprendre les faits éternels sans lesquels nous ne pouvons pas atteindre la maturité.

Notre Seigneur Jésus utilise très souvent des faits naturels pour nous enseigner les plus profondes vérités spirituelles. Il nous enseigne d'abord sur notre vie naturelle 'en Adam', pour que nous puissions comprendre et apprécier notre nouvelle vie spirituelle 'en Christ'. Ceci implique le 'principe de source' vital – « selon son image » (Ge. 5:3). Chaque croyant apprend d'abord qu'il est complet en Adam – il descend de lui ; il est comme lui. « Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs » (Ro. 5:19a). « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » (Ro. 7:18a). Lorsque à travers nos échecs et nos luttes, Il nous enseigne sur la source naturelle, nous sommes prêts à apprendre de notre Source spirituelle. « Par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes » (Ro. 5:19b). « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en Lui » (Col. 2:9, 10a).

Ce principe de source a deux grands aspects. Premièrement, le Seigneur Jésus est la source de notre vie chrétienne – nous sommes nés en Lui ; Dieu nous a rendus complets en Lui. Nous devons saisir cette vérité par la foi ; c'est vrai pour chacun de nous. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création... » (II Co. 5:17a). Deuxièmement, si nous nous accrochons à ce fait par la foi, nous en ferons l'expérience jour après jour. Petit à petit, nous recevons ce qui est déjà à nous. Ce que nous devons savoir avec certitude c'est que tout est à nous, nous sommes complets en Lui, *maintenant même*. Ce fait nous permet de nous tenir tranquilles pendant qu'Il façonne patiemment dans notre caractère notre vie qui est cachée avec Christ en Dieu (Col. 3:3).

« Progresser c'est avancer seulement dans la connaissance, la connaissance spirituelle de ce que nous possédons vraiment dès le début. C'est comme grimper une échelle. L'échelle, c'est la grâce. La première marche, c'est que nous croyons que le Seigneur Jésus a été envoyé par Dieu ; deuxième marche : nous sommes justifiés dans la plénitude de Son œuvre ; troisième marche : nous faisons Sa connaissance ; quatrième marche : nous arrivons à Le voir au ciel ; nous savons que nous sommes

associés à Lui là-bas et à Sa puissance ici-bas ; cinquième marche : nous apprenons le mystère, les grandes choses auxquelles nous avons droit parce que nous sommes Son corps ; sixième marche : nous sommes assis dans les lieux célestes en Christ ; septième marche : nous sommes noyés dans l'émerveillement et la louange dans la connaissance de Lui-même » (*J. B. Stoney*).

Puisque nous sommes complets en notre Seigneur Jésus, cela ne sert à rien d'essayer d'ajouter à cette œuvre déjà achevée. Il s'agit plutôt de marcher par la foi et de recevoir (appropriation) de la Source abondante et intarissable qui est en nous. *Walter Marshall* est précis à ce sujet : « La résurrection de Christ, c'est notre résurrection pour une vie de sainteté, tout comme la chute d'Adam a été notre chute pour la mort spirituelle. Et nous ne sommes pas nous-mêmes les premiers façonneurs de notre nouvelle nature sainte, ni de notre corruption originelle, mais les deux étaient déjà formés et sont là pour que nous y prenions part. Par notre union à Christ, nous prenons part à la vie spirituelle dont Il a pris possession pour nous par Sa résurrection, et par là Il nous rend capables d'en porter les fruits ; comme le montre la Bible par l'exemple de l'union dans le mariage. Romains 7:4 '... pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.' »

Notre rôle ne consiste pas à produire, mais à recevoir notre vie en Christ. Pour cela, il faut connaître les faits bibliques ; croire explicitement en Lui et en Son dessein pour nous en Christ ; et Lui faire patiemment confiance pendant qu'Il nous conduit à travers le processus nécessaire. Aucun croyant n'est jamais devenu mature du jour au lendemain, bien qu'il soit complet en Christ. La croissance spirituelle nécessite une faim spirituelle du Seigneur Jésus ; elle nécessite également une détermination basée sur l'assurance pour avoir ce qui nous appartient en Lui, et également la méditation et la réflexion. Nous ne pourrions jamais prendre connaissance de nos possessions spirituelles à travers une compréhension superficielle de la Parole. Comment pouvons-nous espérer avoir une communion intime avec Celui dont nous ne savons que très peu de choses ?

La vérité suivante de *J. T. Beck* serait une bonne opportunité pour exercer et développer une partie de cette méditation. « Ce qu'il faut, c'est une médiation dans laquelle Dieu concentre Son propre Esprit et Sa propre Vie comme principe en un individu pour son appropriation personnelle. Dans une révélation, qui est en réalité le passage du Divin dans la vie d'un individu, ce qui est, en vérité, la formation des hommes de Dieu, le Divin en tant que tel – c'est-à-dire, en tant qu'une vie

personnelle – doit d’abord être incorporé dans un centre personnel dans l’humanité. Pour cette raison, dès qu’il s’agit de quelque chose de nouveau, quelque chose qui, dans sa particularité n’existait pas, chaque nouveau type de vie, avant de pouvoir se multiplier en un nombre de spécimens, doit d’abord voir tous ses contenus combinés dans une parfaite unité, dans un nouveau principe adéquat. Et ainsi, pour rendre personnel le Divin parmi les hommes, il faut premièrement que le principe de la vie divine soit rendu personnel.

« Le christianisme concentre toute la plénitude de la révélation en la personnalité humaine de Jésus-Christ en tant que Médiateur – c’est-à-dire, en tant que principe central de médiation du nouvel organisme divin, dans sa plénitude d’Esprit et de Vie, dans et pour la vie humaine personnelle. Avec l’entrée de Christ dans l’individu humain, la Vie divine devient immanente en nous, non pas vis-à-vis du monde, mais en tant que principe personnel, de sorte que l’homme n’est pas seulement créé par Dieu, mais né de Dieu. Et avec la transformation progressive de l’individu à l’image de Christ, il y aura perfectionnement de la vie personnelle venant de Dieu, en Dieu et pour Dieu – un développement ne se limitant pas à la communion morale ou théocratique, mais une communion de nature ! »

Une graine incarne pleinement la reproduction de la vie dont elle est issue. Voilà quelque chose de complet, auquel on ne peut jamais rien ajouter. « ... puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible » (I Pi. 1:23a). « Tu n’ensemenceras point ton champ de deux espèces de semences » (Lé. 19:19). Il faut que ce soit « plus moi, mais Christ » (Gal. 2:20). La Semence a été mise en terre – maintenant il s’agit de croissance et de maturité. C’est la seule chose capable de produire le fruit qui demeure. « Le développement de la vie divine en un chrétien est semblable à la croissance naturelle de l’espèce végétale. Nous n’avons pas besoin de faire un effort particulier ; il nous suffit de nous mettre dans les conditions favorables à une telle croissance ».

Seuls ceux qui ont essayé de croître par leurs propres efforts et qui ont échoué sont en mesure de se rendre réellement compte que c’est Dieu qui est l’acteur dans le domaine du développement. « Toutes les puissances de la Dêité qui ont déjà œuvré ensemble dans l’accomplissement de la première partie du dessein éternel, la révélation de la parfaite image du Père en l’Homme Jésus-Christ, sont également engagées pour accomplir la deuxième partie, et opérer cette ressemblance en tous les enfants de Dieu ».

William Law est du même avis : « Une racine dans un sol très fertile, dans le meilleur des climats et bénie par tout ce que soleil et la pluie peuvent lui apporter, n'est pas aussi certaine de croître vers la perfection, que l'homme dont l'esprit aspire après tout ce que Dieu est prêt et infiniment désireux de lui donner. Car, comme il est certain que le soleil brille sur le jeune plant qui pousse vers lui, de même il est certain et encore plus certain que Dieu, la Source de tout ce qui est bon, Se communique à l'âme qui désire avoir une part avec Lui ».

Non seulement notre vie est complète en Lui mais il en est de même pour la victoire essentielle dans toutes les nombreuses exigences de cette vie. « Quand vous luttez pour avoir la victoire, c'est que vous avez raté le combat dès le début. Supposez que l'ennemi vous attaque dans votre domicile ou sur votre lieu de travail. Il crée une situation à laquelle vous pourriez ne pas être en mesure de faire face. Que faites-vous ? Votre premier instinct c'est de vous préparer pour un grand combat et de prier Dieu de vous accorder la victoire. Mais si vous faites cela, votre défaite est certaine, car vous aurez abandonné la position qui est la vôtre en Christ. Par votre attitude, vous avez cédé cette position à l'Ennemi. Que devez-vous donc faire quand il vous attaque ? Vous devez seulement lever les yeux et louer le Seigneur. 'Seigneur, je suis en face d'une situation que je ne suis pas du tout en mesure de contrôler. Ton ennemi, le Diable, a provoqué cette situation pour me faire chuter, mais je Te loue parce que Ta victoire est une victoire totale. Elle couvre aussi la présente situation. Je Te loue parce que j'ai déjà la pleine victoire dans cette situation' » (*Watchman Nee*).

Ne vous précipitez pas – Le Seigneur ne se précipite pas.
« L'artiste japonais, *Hokusai* a dit : 'Depuis l'âge de six ans, j'avais l'habitude de dessiner la forme des choses. A cinquante ans, j'ai publié une infinité de dessins ; mais rien de ce que j'ai pu produire avant soixante-dix ans n'avait de valeur.' Avant de mourir à quatre-vingt-neuf ans, il déclara que s'il pouvait avoir seulement cinq ans de plus à vivre, il serait devenu un grand artiste. »

7 - *L'appropriation*

Nous abordons un important sujet lié à la foi et la possession de ce pour quoi nous sommes capables de Lui faire confiance. Appropriation ne veut pas nécessairement dire gagner quelque chose de nouveau, mais mettre de côté pour notre possession pratique quelque chose qui nous appartient déjà.

Pour nous approprier quelque chose en vue de notre marche quotidienne en Christ, il y a deux éléments essentiels : voir ce qui est déjà à nous en Christ et savoir que nous en avons besoin. C'est sur ces deux facteurs que repose la capacité à posséder, à recevoir par la foi ferme ce qui nous appartient en notre Seigneur Jésus-Christ.

Concernant le premier élément essentiel, voir ce qui est déjà à nous, *William R. Newell* a écrit : « Paul ne demande rien d'autre aux saints dans les trois premiers chapitres d'Ephésiens que de l'écouter proclamer la série de *faits* éternels et importants les concernant ; ce n'est qu'après avoir terminé avec cette série de réalités les concernant qu'il leur demande de faire quelque chose !

« Et quand il leur demande de marcher d'une manière digne des saints, il fonde tout sur la révélation faite auparavant – les faits concernant leurs nobles caractère et destinée en tant que des saints : 'Je vous exhorte donc... à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée' » (Ep. 4:1). Cessons de dresser une longue liste de 'conditions' que les saints doivent remplir pour avoir la vie de bénédiction en Christ ; plutôt, pour les préparer à faire l'expérience de cette vie, montrons-leur ce que sont déjà leur position, leurs possessions et leurs privilèges en Christ. C'est ainsi que nous pourrions travailler plus avec le Saint-Esprit, c'est ainsi que nos œuvres parmi le peuple de Dieu pourront porter plus et beaucoup plus de fruits qui demeurent ».

Une fois que nous *voyons* ce qui nous appartient en Christ Jésus, le besoin pratique nous poussera à nous approprier (à recevoir) la réponse à ce besoin. « Il y avait, pour Paul, une 'provision de l'Esprit de Jésus-Christ', et cela a permis à ce que Christ soit glorifié en lui. Cette provision a toujours été disponible, mais l'Apôtre ne l'a appréciée et possédée que quand il est arrivé à connaître son besoin. La vie est destinée à nous faire découvrir de plus en plus notre besoin de Christ, et avec chacune de ces découvertes, la voie est libre pour de nouvelles provisions. Voilà l'explication de tant de choses que nous ne pouvons pas comprendre autrement : les nouvelles épreuves dans lesquelles seule une nouvelle provision de l'Esprit de Jésus-Christ peut répondre à notre besoin. Et à mesure que notre besoin est satisfait, à mesure que nous

voions la capacité de Christ à répondre à notre besoin intérieur, Sa gloire peut se manifester à nouveau à travers nous » (*H. F.*).

Ces deux réalités qui sont *voir* et *avoir besoin*, nous conduisent d'une errance enfantine vers une marche responsable et spécifique dans la foi. Elles nous permettent de délaissier cette attitude de la « demande d'aide » pour adopter celle de la « gratitude » ; de délaissier la mendicité au profit de l'appropriation. Notez ce que *L. L. Letgers*, co-fondateur de *Wycliffe Bible Translators*, dit à ce propos en référence à Ephésiens 1:3 : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ! » : « Si vous cherchez dans votre mémoire et arrivez à trouver une seule bénédiction avec laquelle Dieu pourrait nous bénir aujourd'hui et avec laquelle Il ne nous a pas encore bénis, alors ce qu'Il a dit à Paul n'était pas vrai du tout, car il a dit : 'Dieu a béni...', c'est-à-dire que c'est déjà fait. 'C'est accompli'. Dieu nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes ! C'est vraiment pitoyable que nous puissions dire : 'O Dieu, bénis-nous, bénis-nous en ceci, bénis-nous en cela !', alors que tout est déjà fait. Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes. » Comme l'a dit *C. A. Coates*, « C'est l'appropriation qui nous met à l'épreuve. Combien de fois nous nous arrêtons à l'admiration. »

De temps en temps, le Saint-Esprit portera à notre attention, et d'une manière frappante, un aspect de la Parole, et nous nous réjouissons de voir et de croire que tout cela nous appartient en Christ. Il peut s'agir, par exemple, des vérités de Matthieu 11:28 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » A part les situations personnelles habituelles, l'incertitude, les luttes et les tensions dues aux conditions actuelles dans le monde procurent juste ce qu'il faut pour que le croyant puisse demeurer et avoir le repos dans le Seigneur Jésus. Le besoin existe, et quand le croyant voit le repos spirituel en Jésus, tout ce qu'il lui reste à faire c'est de s'en approprier !

Jusque-là tout va bien. Le croyant voit ce qu'il possède en Christ, et le besoin lui permet de s'approprier et d'accepter avec confiance le repos nécessaire. Cette appropriation doit être un cas de confiance claire, biblique et spécifique. Nous ne devons pas « demander mal ». Nous arrivons maintenant à la phase critique, la clé de toute l'affaire. Dans la plupart des cas d'appropriation, il y a une période d'attente entre l'acceptation et le recevoir – habituellement des années. Notre devoir c'est d'espérer patiemment en Lui pendant le temps nécessaire pour qu'Il intègre dans notre vie et notre caractère ce dont nous nous sommes appropriés en Christ – dans le cas présent, Son repos,

la stabilité, l'assurance, la sécurité. « Et jamais l'œil n'a vu qu'un autre dieu que toi fasse de telles choses pour ceux qui se confient en lui » (Es. 64:3b).

T. Austin-Sparks nous livre deux pensées importantes concernant cette période – qui dure habituellement des années – entre l'appropriation et l'expérience pratique. « Chaque grain de vérité que nous recevons – si nous la recevons d'une façon vivante – nous mènera dans un conflit et s'établira à travers le conflit. Ce sera sans valeur tant qu'elle n'aura pas connu une bataille. Adoptez n'importe quelle position que le Seigneur veut que vous adoptiez et, si vous l'adoptez avec Lui, vous traverserez des choses en elle, et il y aura un élément qui s'ajoutera à raison du combat. Vous avez adopté une position – oui, mais vous ne l'avez pas encore vraiment eue, sa vraie valeur n'a pas été prouvée. Vous n'en connaîtrez pas la vraie signification avant qu'il n'y ait eu un douloureux conflit liée à elle. . .

« Comme aboutissement de l'œuvre de Sa croix, et comme grande conséquence de Sa résurrection, la vie éternelle est déjà reçue par ceux qui croient. Mais tandis que cette vie est elle-même victorieuse, incorruptible, indestructible, le croyant doit arriver par la foi à la prouver, la vivre, apprendre ses lois, et s'y conformer. Il y a une provision en ce croyant qui en soi n'a besoin d'aucun ajout en ce qui concerne sa qualité. Quant à sa victoire, sa puissance, sa gloire et ses potentialités, on ne peut rien y ajouter. Mais le cours de l'expérience spirituelle, de la vie spirituelle, c'est de découvrir, de s'approprier et de vivre selon tout ce que la vie représente et signifie ».

Nous venons de voir un troisième élément impliqué dans notre appropriation. Après avoir vu nos possessions en Christ et après avoir pris connaissance de notre besoin, nous devons Lui accorder le temps nécessaire pour intégrer l'appropriation dans notre marche quotidienne. Si nous nous attendons à ce que nos besoins soient satisfaits au cours du prochain tête-à-tête, dans le prochain livre de méditation, dans les prochaines séries de réunions spéciales ou au cours d'un « réveil » spirituel espéré, la réalité ne sera jamais effective.

Dans cette question de croissance chrétienne, il n'y a pas de raccourci, pas de voie rapide et facile. Le Laboureur bâtit en un croyant ce qu'Il veut enseigner aux autres à travers lui. Pour communiquer la Vie aux autres, ce que l'on fait ou dit doit couler de ce que l'on est. « Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui [Jésus-Christ] » (Col. 1:19) ; « Car nous sommes devenus participants de Christ » (Hé. 3:14) ; « ...en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Ep. 3:19) ; « Car... votre vie est cachée avec Christ en

Dieu » (Col. 3:3) ; « ... afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle » (I Co. 4:11b).

Très souvent, nous ne faisons qu'admirer et parler des vérités que le Saint-Esprit nous révèle dans la Parole, alors que le premier but pour lequel Il nous les a données c'est qu'elles puissent servir de fondement pour notre foi, en attendant qu'Il fasse en sorte que ces vérités deviennent une partie intégrante de notre vie. « Le prophète, c'est celui qui a une histoire, celui qui a eu affaire à Dieu, qui a fait l'expérience de l'œuvre éducatrice de l'Esprit. Parfois, les élèves pasteurs nous demandent combien de jours il faut pour préparer un sermon. La réponse est : Au moins dix jours et probablement près de vingt ans ! Car le prédicateur a au moins autant d'importance aux yeux de Dieu que le sujet de la prédication. Dieu choisit comme prophètes ceux en qui Il a déjà travaillé le sujet de Son message du jour ».

8 - L'identification

En passant des vérités de Substitution (naissance) aux vérités d'Identification (croissance), il serait bon de prendre brièvement en considération ce que des leaders, des hommes honorés de Dieu au fil des années, ont à dire sur l'identification qui constitue le point central de Romains chapitre 6.

Evan H. Hopkins : « Le problème du croyant qui connaît Christ comme sa justification, ce n'est pas le péché en ce qui concerne la culpabilité, mais le péché en ce qui concerne son pouvoir sur lui. En d'autres termes, ce n'est pas du péché en tant que fardeau ou en tant qu'offense dont il cherche à se libérer – car il voit que Dieu l'a complètement acquitté de la charge et du châtiment du péché – mais c'est du péché en tant que maître. Afin de connaître la voie de Dieu pour être délivré de la domination du péché, le croyant doit bien comprendre la vérité contenue dans le sixième chapitre de la lettre de Paul aux Romains. Là, nous voyons ce que Dieu a fait, non pas de nos péchés – l'Apôtre a traité cette question dans les chapitres précédents – mais de nous-mêmes qui sommes les agents et les esclaves du péché. Il a placé notre vieil homme – notre « moi » originel – là où Il a placé nos péchés, à savoir sur la croix avec Christ. 'Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui' (Ro. 6:6a). Le croyant, là, ne voit pas seulement que Christ est mort pour lui – substitution – mais que lui-même est mort avec Christ – identification » (*Thoughts on Life and Godliness*, p. 50).

Andrew Murray : « Comme Christ, le croyant aussi est mort au péché; il est un avec Christ, par la conformité à Sa mort (Ro. 6:5). Et comme le fait de savoir que Christ est mort pour expier nos péchés est indispensable à notre justification, de même le fait de savoir que Christ et nous avec Lui, en conformité à Sa mort, sommes morts au péché, est indispensable à notre sanctification » (*Like Christ*, p. 176).

J. Hudson Taylor : « Depuis que Christ demeure dans mon cœur par ma foi, comme je suis heureux ! Je suis mort et enseveli avec Christ – et ressuscité également ! Et maintenant Christ vit en moi, et 'si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi' (Gal. 2:20). Nous ne devons pas non plus considérer ces expériences, ces vérités comme s'adressant seulement à quelques-uns. Elles constituent le droit d'aînesse de chaque enfant de Dieu, et personne ne peut s'en passer sans déshonorer notre Seigneur » (*Spiritual Secret*, p. 116).

William R. Newell : « A ceux qui refusent ou négligent de reconnaître qu'ils sont morts au péché comme Dieu le demande, nous

posons la question suivante : Comment êtes-vous en mesure de croire que Christ a vraiment porté la culpabilité de vos péchés et que vous n'y serez plus confrontés au jour du jugement ? C'est seulement la Parole de Dieu qui vous dit que Christ a porté vos péchés en Son propre corps sur le bois. Et c'est cette même Parole qui vous dit que vous, descendants d'Adam, êtes morts avec Christ, que votre 'vieil homme' a été crucifié, et qu'étant en Christ vous avez partagé Sa mort au péché, et que vous devez ainsi reconnaître votre présente relation avec le péché en Christ – 'comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu' (Ro. 6:11) » (Romans, Verse by Verse, p. 227).

Lewis Sperry Chafer : « Le thème en étude concerne la mort de Christ, cette mort liée aux jugements divins portés sur la nature pécheresse de l'enfant de Dieu. La nécessité pour de tels jugements et le fait que ces jugements sont maintenant tout à fait accomplis pour nous est révélé dans Romains 6:1-10. Ce passage est la fondation aussi bien que la clé de la possibilité d'une 'marche dans l'Esprit' » (He That Is Spiritual, p. 154).

R. Paxson : « Le 'Moi' de la vieille nature qui est en nous a été judiciairement crucifié avec Christ. 'Vous êtes morts' et votre mort date de la mort de Christ. 'Le vieil homme', le 'Moi' aux yeux de Dieu fut porté à la croix avec Christ, crucifié, transporté à la tombe et enseveli avec Christ. L'assurance de la délivrance de la sphère de la 'chair' et du détronement du 'vieil homme' repose sur la bonne compréhension et l'acceptation de ce fait de la co-crucifixion » (Life on the Highest Plane, Vol. II, p. 78, 79).

Watchman Nee : « Le sang peut laver mes péchés, mais il ne peut pas éliminer mon 'vieil homme'. Il faut la croix pour me crucifier... moi le pécheur... Le problème de nos péchés a été traité par le Sang, mais nous avons nous-mêmes été confrontés à la Croix. Le Sang procure notre pardon ; ... la Croix nous délivre de ce que nous sommes » (The Normal Christian Life, p. 31, 32).

L. E. Maxwell : « Ceux qui croient en Christ L'ont rejoint sur la croix, unis à Lui dans la mort et la résurrection. Nous sommes morts avec Christ. Il est mort *pour* nous, nous sommes morts *avec* Lui. C'est un fait très important et qui est vrai pour tous les croyants » (Christian Victory, p. 11).

Norman B. Harrison : « Voici ce qui distingue le chrétien – l'expérience de la croix. Non pas simplement que Christ est mort pour nous, mais que nous sommes morts avec Lui. 'Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui' (Ro. 6:6) » (His Side Versus Our Side, p. 40).

F. J. Huegel : « Si le grand Luther, avec son émouvant message de la justification par la foi, avait évolué avec Paul du chapitre 5 de Romains au chapitre 6 qui contient d'étonnantes déclarations concernant l'identification du pécheur à présent justifié avec son Seigneur crucifié, le Protestantisme étouffé n'aurait-il pas atteint aujourd'hui un degré spirituel plus élevé ? Souffrirait-il aujourd'hui de son ulcèreux caractère charnel ? » (*The Cross of Christ*, p. 84)

Alexander R. Hay : « Le croyant a été uni au Christ dans Sa mort. Dans cette union au Christ, la chair, 'le corps de péché' – tout l'être humain déchu, détruit par le péché, avec son intelligence, sa volonté et ses désirs – est jugé et crucifié. Par la foi, le croyant se reconnaît (se considère) 'mort au péché' (Ro. 6:3-14) » (*N. T. Order for Church & Missionary*, p. 310).

T. Austin-Sparks : « La première phase de notre expérience spirituelle peut nous apporter une grande joie, avec un merveilleux sens d'émancipation. Dans cette phase, on dit souvent des choses extravagantes en ce qui concerne la délivrance totale et la victoire finale. Puis il peut y avoir, et c'est souvent le cas, une phase dont le principal élément est un conflit intérieur. Cela peut être très semblable à l'expérience de Romains 7. Ceci conduira, sous la main du Seigneur, à une plus ample connaissance de la signification de l'identification avec Christ, comme dans Romains 6. Heureux l'homme qui a été instruit en cela dès le début » (*What Is Man?* p. 61).

J. Penn-Lewis : « Si la différence entre 'Christ, mourant pour nous' et 'nous, mourant avec Lui' n'a pas été reconnue, acceptée et appliquée, nous pouvons affirmer que le 'moi' est encore le facteur dominant dans notre vie » (*Memoir*, p. 26).

William Culbertson : « Qui est mort sur la croix ? C'est évidemment notre Seigneur béni qui est mort sur la croix ; mais qui d'autre est mort là-bas ? 'Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui' (Ro. 6:6, 8) » (*God's Provision for Holy Living*, p. 46).

Reginald Wallis : « Dieu dit en effet : 'Mon enfant, comme tu as compté sur l'œuvre de substitution du Seigneur Jésus-Christ comme base pour ton salut, marque un pas de plus pour compter sur Son œuvre représentative comme base pour ta victoire quotidienne.' Vous croyez que le Seigneur Jésus est mort pour vos péchés parce que Dieu l'a dit. A présent, passez à l'étape suivante : Acceptez par la foi que vous êtes

morts avec Lui, c'est-à-dire, que votre 'vieil homme a été crucifié avec Lui' » (*The New Life*, p. 51).

James R. McConkey : « Parce qu'Il est mort, 'la mort n'a plus de pouvoir sur Lui', et parce que nous sommes unis à Lui, 'le péché n'aura plus de pouvoir sur vous', même s'il est présent en vous. 'Reconnaître' que nous sommes morts au péché en Jésus-Christ n'en fait pas un fait – c'est déjà un fait à travers notre union à Lui. Reconnaître cela comme étant la vérité n'est que le commencement de la réalisation de ce fait dans notre vie » (*The Way of Victory*, p. 16).

9 - La consécration

Il serait bon de mettre l'accent sur certains points ici. (1) Aucun croyant n'est jamais arrivé à la maturité spirituelle par le moyen des réunions remplies de pression et par de constantes exhortations, ni avant d'avoir été préparé par l'Esprit. (2) La croissance saine est basée sur l'appréhension, la compréhension et l'appropriation des vérités en Christ qui contribuent à la vraie croissance. (3) L'aspect expérimental de toute vérité, surtout de ces soi-disant vérités plus profondes, est inaccessible à tous sauf au cœur nécessiteux. Tant que le croyant n'est pas conscient de son besoin de progresser spirituellement, il n'ira jamais au-delà des vérités liées à sa naissance – il restera un bébé en Christ. C'est pourquoi la Parole de Dieu nous exhorte à aller au-delà de l'étape élémentaire des enseignements et doctrine de Christ, le Messie, pour avancer fermement vers la plénitude et la perfection qui appartient à la maturité spirituelle. Elle nous exhorte également à ne plus poser le fondement de la repentance *et* du renoncement aux œuvres mortes et de la foi par laquelle vous vous êtes tournés vers Dieu (voir Hé. 6 :1, 2a).

Beaucoup de croyants semblent mal comprendre le sujet de la consécration. Plusieurs croyants, surtout ceux qui sont nouvellement convertis, ont souvent été victimes de cette question de renoncement ou engagement. Le « bâton » très souvent utilisé est ceci : « Le Seigneur Jésus a tout donné pour toi ; le moins que tu puisses faire c'est de tout donner pour Lui ! » Le croyant est exhorté et poussé à consacrer, à abandonner et à donner sa vie au Christ pour Lui témoigner son amour et sa reconnaissance pour l'œuvre accomplie à son égard sur le Calvaire.

Trop souvent, les congrégations sont soumises à cette routine. Trop souvent, le croyant est manipulé à consacrer et à re-consacrer, à abandonner et à ré-abandonner, à donner et à redonner sa vie au Christ ! Pourquoi après quelque temps le croyant finit par avoir horreur de telles réunions et de tels messages ? Eh bien, il y a plusieurs raisons qui expliquent toute cette frustration, cette confusion et cet échec ; mais, Dieu soit loué, il existe des réponses bibliques à ceux qui en ont besoin et qui en cherchent.

Premièrement, il est tout à fait futile de s'attendre à ce qu'un croyant, par le moyen de la consécration, du renoncement ou de l'engagement, puisse passer de la base de la substitution (Ro. 3-5) à celle des vérités plus profondes de Romains 8 et 12:1.

Il y a l'importante vérité d'identification de Romains 6 et 7 qu'on ne peut pas omettre. Chaque chrétien spirituellement affamé aspire à être pleinement consacré et conditionné pour une vie et un service

efficaces. Et dès le début, jusqu'à ce que les dures expériences lui apprennent autrement, le chrétien de bonne volonté pense que du fait qu'il a la bonne volonté d'obéir à Dieu et d'être ce que Dieu veut qu'il soit, il devrait tenter d'y parvenir par un effort personnel de consécration avec l'aide de Dieu. Il lutte pour aller de l'avant à travers le motif de l'amour, c'est-à-dire, 'Il l'a fait pour moi, alors moi aussi je dois le faire pour Lui'.

Les deux pensées suivantes d'*Andrew Murray* peuvent nous aider ici. « Le fait d'être superficiellement familier avec le plan de Dieu nous conduit à croire que tandis que la justification est l'œuvre de Dieu, par la foi en Christ, la sanctification (croissance) est notre tâche, un travail que nous devons faire sous l'influence de la reconnaissance que nous avons pour notre délivrance, et avec l'aide du Saint-Esprit. Mais le chrétien sérieux ne tarde pas à constater que la gratitude est loin d'être suffisante comme provision de puissance pour la vie chrétienne. Quand il pense que le fait de beaucoup prier peut lui permettre d'y arriver, il finit par constater que bien qu'étant indispensable, la prière n'est pas suffisante. Souvent, le croyant s'efforce désespérément pendant des années, jusqu'au jour où il écoute l'enseignement de l'Esprit, Qui glorifie Christ à nouveau et révèle Christ, notre Sanctification, qu'il ne s'appropriera rien que par la foi. . . .

« C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir (Phi. 2:13), mais hélas, beaucoup de chrétiens le comprennent mal. Ils pensent que le fait d'avoir la volonté suffit et qu'ils sont donc en mesure de le faire. Mais ce n'est pas le cas. La nouvelle volonté est un don permanent, un attribut de la nouvelle nature. Le pouvoir n'est pas un don permanent mais, à chaque instant, il doit être reçu du Saint-Esprit. C'est l'homme conscient de sa propre impuissance en tant que croyant qui peut apprendre que c'est par le Saint-Esprit qu'il pourra mener une vie de sainteté. » De temps à autre, l'on est appelé à se prononcer contre quelque chose de bon, en vue de présenter le meilleur du Seigneur. Le motif d'amour qui pousse le croyant à mener la vie chrétienne et à servir le Seigneur, c'est une bonne chose, c'est louable, mais ce n'est pas adéquat – en particulier parce que ce n'est pas la motivation prescrite par le Seigneur.

En tant que chrétiens qui croissent, il est temps de voir la nécessité de dépasser le motif d'amour pour arriver au motif de la vie. « Car Christ est ma vie » (Phi. 1:21a). Notre consécration, notre renoncement ou notre engagement ne pourra jamais résister si notre réponse est motivée par autre chose que la manifestation de Sa vie en nous. Le fait de nous consacrer à Lui sur une base différente ne

constituera qu'un effort de notre part pour mener pour le Seigneur une « vie attachée au moi ». Et même si cela était possible, Il ne pourra jamais l'accepter, puisque dans ce domaine il n'y rien de bon (Ro. 7:18) ; tout cela ajouté au fait qu'Il a déjà porté l'ancienne vie sur la croix et l'a crucifiée (Ro. 6:6 ; Gal. 2:20 ; II Ti. 2:11 ; I Pi. 2:24).

J. C. Metcalfe voit à la fois le problème et la solution : « L'enseignement moderne sur la consécration, qui équivaut à la consécration du 'vieil homme', cherche à contourner la sentence de mort et ne mène ainsi qu'à la frustration et à l'échec. Quand, toutefois, nous sommes préparés, dans une simple humilité, à faire du *fait* de notre mort avec Christ notre base quotidienne pour la vie et le service, il n'y a rien qui puisse empêcher le 'jaillissement' de notre nouvelle vie et la satisfaction du besoin des âmes assoiffées qui nous entourent ».

Voici le nœud du problème. La question est la suivante : Quelle vie doit-on Lui consacrer, la vieille vie attachée au « moi » ou la nouvelle vie en Christ ? Dieu ne peut absolument rien accepter du « vieil homme » – Il voit et reconnaît seulement ce qui est centré sur Son Fils, qui est notre Vie. Ainsi, Dieu ne demande qu'une chose à ceux qui veulent se consacrer à Lui : « Donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez » (Ro. 6:13). C'est la seule base à partir de laquelle nous devons nous considérer comme morts au péché, au « moi », à la loi, au monde, et vivants pour Dieu en Christ Qui est ressuscité – pour marcher en « nouveauté de vie » (Ro. 6:4), « la vie du Ressuscité » (Ro. 6:11).

« Donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez » (Ro. 6:13). « Voilà la vraie consécration. Que les croyants 'se consacrent à Dieu' avant d'avoir appris leur union au Christ dans la mort et la résurrection (identification), c'est présenter à Dieu les membres de l'homme naturel (en Adam), qu'Il ne peut pas accepter. C'est seulement à ceux qui sont 'vivants de morts qu'ils étaient' – c'est-à-dire, à ceux qui se sont approprié pleinement leur identification avec Lui dans la mort – qu'il est demandé d'offrir leurs membres comme des instruments que Dieu peut utiliser » (*J. Penn-Lewis*).

« Dieu nous demande de Lui offrir nos corps comme des sacrifices vivants (Ro. 12:1). Tant que nous n'aurons pas fait cela, il n'y a rien d'autre que nous puissions faire. Remarquez que cette exhortation vient après le chapitre six de Romains. Il y a une raison qui explique cette chronologie – la crucifixion précède la consécration. Le « moi » non crucifié refuse de se consacrer. Voilà pourquoi beaucoup de gens, en toute sincérité, répondent plusieurs fois au même appel, en consacrant à Dieu un 'moi' non-crucifié » (*H. Duncan*).

Voilà pourquoi les vérités de l'identification doivent être soigneusement présentées, totalement comprises et leurs réalités bien assimilées. Nous ne pouvons même pas arriver à la consécration sans elles. Beaucoup pensent que l'identification est un sujet sur lequel on veut seulement mettre un accent particulier, un sujet intéressant traité durant des conférences sur le thème de la « Vie Profonde », et durant des Conventions Keswick. Mais ces vérités ne sont pas périphériques ; elles sont fondamentales. « Le chapitre six de Romains n'est pas un aspect de la vérité, mais c'est une vérité de base sur laquelle chaque croyant doit se tenir pour savoir ce qu'est la victoire du chrétien » (*DeV. Fromke*). « Toutes les vérités (de l'identification) que nous avons apprises concernant la croix, notre mort avec Christ, notre mort au péché avec Lui, notre conformité à la mort comme le grain de blé tombant dans la terre pour mourir, toutes ces vérités nous préparent à la vie victorieuse. Elles en sont la fondation ; elles sont fondamentales pour cette vie » (*J. Penn-Lewis*).

« Une étude minutieuse de toutes les Epîtres de Paul nous montre que ces lettres ont été écrites sur une base, celle de la croix, qui est énoncée dans Romains 6 – le fait que Dieu consigne à la croix l'ancienne vie d'Adam déchu et n'a rien à dire à cette vie. Dieu S'occupe du cas de tous les croyants sur cette base : 'Vous êtes morts en Christ'. Mais l'Eglise du Christ, dans son ensemble, ignore ce fait. Elle traite la création déchue (la vie dominée par le moi) comme étant capable d'une amélioration, rendant nulle la signification de la croix qui fait mourir la race du vieil Adam irréparable » (*DeV. Fromke*).

10 - Le moi

L'un des facteurs les plus importants dans la croissance chrétienne c'est la révélation de la vie attachée au « moi » que le Saint-Esprit fait au croyant. Le « moi » est la vie charnelle naturelle, la vie du premier Adam – « morts par [nos] offenses et par [nos] péchés » (Ep. 2:1) ; entièrement corrompus devant Dieu (Gal. 5:19-21) ; la vie en laquelle il n'y a rien de bon aux yeux de Dieu (Ro. 7:18). Il n'y a pas d'autre endroit où les principes spirituels ont plus de signification qu'ici. Platon, auteur de « Connais-toi, toi-même », ignorait à quel point il avait raison, mais il n'avait qu'à moitié raison, comparé à Paul qui, lui, avait entièrement raison en disant « Ce n'est plus moi, mais Christ » (Gal. 2:20).

Pour aller au-delà du simple fait d'avoir des connaissances sur le Seigneur Jésus et entrer dans une connaissance personnelle et grandissante et une communion avec Lui, il faut *premièrement* se connaître soi-même. Il ne s'agit pas ici d'introspection – c'est plutôt le Saint-Esprit qui nous révèle des choses sur nous-mêmes par nos propres expériences. Tout d'abord, le croyant découvre : « Ce n'est plus moi », ensuite, « mais Christ ». Premièrement, « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul », ensuite, « mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12:24). D'abord, « sans cesse livrés à la mort », ensuite, « afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée » (II Co. 4:11). Dans le service, *premièrement*, « la mort agit en nous », ensuite, « la vie agit en vous » (II Co. 4:12). Toute vie de résurrection sort de la mort, sinon ce ne serait pas une vie de résurrection – Sa vie de résurrection (Ro. 6:5, 6). Nous devons nous donner à Dieu comme des gens qui sont vivants de morts que nous étions (Ro. 6:13).

Depuis quelques années, la scène évangélique a été dominée par une « conversion » connue comme « engagement », qui souvent, malheureusement, va un peu plus au-delà d'un avortement spirituel. Quand il y a un peu de vie, il y a habituellement floraison du jour au lendemain, suivie du fruit de la personnalité « dynamique », « radieuse » doublée du service mouvementé. La tragédie dans tout cela c'est que le « moi » se trouve à son aise et évolue bien, et on se rend rarement compte de ce qu'il est réellement et on le félicite de façon indiscriminée.

La nouvelle naissance saine, basée sur une profonde conviction du péché et la repentance, commence par beaucoup d'amour et de dévouement au Sauveur. Mais peu de temps après, on réalise avec dégoût qu'il y a un élément en nous qui nous ramène vers l'égoïsme, vers le monde, vers la loi, vers le péché. C'est en réalisant amèrement par

expérience la nature extrêmement pécheresse et le pouvoir dominateur du « moi » dans la vie chrétienne quotidienne, que nous arrivons à connaître le Seigneur Jésus au-delà de la phase de naissance (comme Sauveur) jusqu'à la phase de croissance (comme notre Seigneur et notre Vie). « Christ est ma vie » (Phi. 1:21). Aucun croyant ne peut vraiment arriver à connaître le Seigneur Jésus comme sa Vie tant qu'il n'aura pas connu par expérience ce qu'est en réalité la vie « mortelle » (létale) du « moi » qui est au fond de nous.

Il y a plusieurs années, à une Conférence sur la Vie Spirituelle, le Docteur *C. I. Scofield* a dit : « Tout le monde n'a pas fait l'expérience du septième chapitre de Romains, cette agonie du conflit, du désir de faire ce que nous ne pouvons pas faire, du désir de faire le bien que nous constatons que nous ne pouvons pas faire. C'est une grande bénédiction de pénétrer dans Romains sept et de commencer à réaliser le grand conflit de sa lutte et de sa défaite, parce que le premier pas vers la sortie de cette lutte de Romains sept et l'entrée dans la victoire du chapitre huit, c'est d'entrer d'abord dans le chapitre sept. De toutes les classes nécessiteuses, les plus nécessiteuses sur cette terre, ce ne sont pas ceux qui sont en train de traverser des luttes douloureuses et agonisantes pour avoir la victoire, mais ceux qui ne traversent aucune lutte et aucune victoire, qui n'en connaissent pas, qui en sont satisfaits et qui, malheureusement, ne s'approprient presque aucune des possessions qui sont les leurs en Christ. »

J. C. Metcalfe donne de ce même fait un autre témoignage : « Le jeune croyant, qui n'a pas été averti de cet indispensable voyage de découverte dans lequel le Saint-Esprit l'embarquera certainement (Romains 7), se voit plongé dans un désespoir presque incurable face à sa nature pécheresse. Au début, il se réjouit du pardon de ses péchés et de son acceptation par Dieu ; mais tôt ou tard, il commence à réaliser que tout ne marche pas bien et qu'il n'arrive pas à atteindre le niveau élevé qu'il s'est fixé d'atteindre dans les premiers beaux moments de sa conversion.

« Il commence à avoir une idée de l'expérience que Paul a si bien décrite : 'Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais' (Ro. 7:15) et, par conséquent, il a l'impression que le fondement de sa vie chrétienne est détruit ; et puis peut-être le Diable lui chuchote qu'il ne vaut pas la peine de continuer, parce qu'il ne pourra jamais y arriver. Il ne se rend pas compte à quel point sa condition est saine, car c'est cette bouleversante découverte qui est le prélude à la magnifique découverte d'une série de choses que Dieu a préparées pour son enrichissement éternel. Durant toute notre vie, Dieu doit nous révéler notre nature

extrêmement pécheresse et notre besoin, avant de pouvoir nous conduire dans les sphères de la grâce, là où nous pourrions apercevoir Sa gloire. »

La révélation de soi précède la révélation divine – c’est un principe de la naissance spirituelle et à la fois de la croissance spirituelle. Le croyant qui traverse des épreuves et des échecs, c’est le chrétien dont le Seigneur s’occupe soigneusement, dans l’amour et de façon très personnelle. Il est en train de le conduire (durant des années) à travers l’expérience de révélation de soi et dans la mort, seule base pour « [connaître] Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort » (Phi. 3:10).

Dieu agit par paradoxe. Le succès arrive par l’échec ; la vie jaillit de la mort, etc. Le seul élément qui se désintègre dans la vie du croyant c’est cet élément qui doit disparaître de toute façon – la nouvelle vie ne peut jamais subir du tort ou être affectée. Cette désintégration est une chose dans laquelle le croyant ne peut pas entrer, il ne peut pas non plus en être l’auteur – le « moi » ne peut jamais chasser le « moi ». Il doit y être guidé par la miséricorde du Saint-Esprit – dans l’échec total. « Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle » (II Co. 4:11). Très souvent, l’Esprit passe par le moyen d’un compagnon non sauvé, ou même un compagnon sauvé ! Ou une mauvaise santé et, bien sûr, une bonne santé également ! Il utilise mille et une choses – en fait, toutes choses (Ro. 8:28, 29), pour faire sortir le pire qui est en nous, et à la fin nous permettre de savoir que la vie chrétienne doit être « plus moi, mais Christ » (Gal. 2:20). Les hommes, les circonstances, etc., ne sont jamais la cause de l’échec. La réaction du « moi » face aux gens et aux circonstances en est la cause et est le seul problème à résoudre. « Le problème, c’est moi, rien que moi, ô Seigneur. »

« Plusieurs d’entre nous savent probablement ce que c’était de se réjouir dans la grâce de Dieu sans avoir bien compris le vrai caractère de la chair. On a souvent constaté que là où il y a la plus grande exubérance de joie chez les jeunes convertis, il y a souvent un manque de sérieux qui fait que l’on ne prend pas en compte la réalité du caractère inchangé de la chair. Dans de tels cas, la grâce de Dieu est prise avec une certaine confiance en soi ; il reste très peu de méfiance vis-à-vis du « moi », de sens de faiblesse et de dépendance. Et la conséquence inévitable, c’est une chute ou une succession de chutes qui, progressivement, amènent les croyants à être conscients de leur faiblesse totale et de leur incapacité en ce qui concerne la chair » (C. A. Coates).

Evan Hopkins nous éclaire sur le sujet : « Les formes sous lesquelles le « moi » apparaît sont infinies. Certaines sont occupées par le « bon moi ». Elles se vantent des domaines dans lesquels elles excellent. D'autres sont occupées par le « mauvais moi ». Elles ne cessent de se plaindre de leurs imperfections et luttent avec la chair comme si elles espéraient l'améliorer avec le temps. Quand serons-nous convaincus que la chair est si pourrie qu'elle est irrécupérable ? L'expérience que nous faisons de la puissance de Dieu dépend du degré auquel nous cessons de compter sur nous-mêmes.

« S'agit-il de : Se considérer faible par rapport au péché ? Non, c'est plus bas que cela. Est-ce : Se considérer en train de mourir ? Non, c'est toujours plus bas que cela. 'Considérez-vous en effet comme morts – (Ro. 6:11) – au péché.' Certains croient qu'ils sont très faibles. Mais qu'est-ce que cela implique ? Cela veut dire qu'ils ont tout de même une certaine force. Mais quand un homme est mort, il n'a aucune force. Nos actions doivent refléter le fait que nous sommes morts par rapport au péché. Nous ne parlerons donc pas de la difficulté en ce qui concerne la résistance à la tentation par rapport à nous-mêmes. Nous prenons la position la plus basse pour dire que c'est impossible. Mais nous saurons que ce qui est impossible au « moi » est possible à Dieu. Nous prendrons notre place du côté de la résurrection de la croix, et en faisant cela nous laissons derrière nous l'ancienne 'vie attachée au moi' pour adopter la 'nouvelle vie en Christ'. Vivre en Celui qui est notre Vie, c'est être dans la puissance de Dieu ».

Quelqu'un a dit, et à juste titre : « Il y a beaucoup de chrétiens 'séparés du monde' mais qui ne sont pas 'séparés d'eux-mêmes' ».

11 - L'abnégation

Quand le croyant commence à faire des découvertes sur le caractère tyrannique de la « vie attachée au moi » ou après avoir longtemps lutté contre cette tyrannie, il commence à se soucier intensément de l'abnégation pour être libre de trouver le repos et la croissance en Christ. L'homme cherche par plusieurs moyens à échapper à la servitude du « moi » ; mais Dieu n'a qu'un seul moyen pour y arriver. Voyons d'abord certaines de ces méthodes centrées sur l'homme lui-même.

LA MORTIFICATION

Le fait de se refuser certaines choses pour un temps ou même pour de bon, est encore loin d'être la solution, puisque la vieille nature s'adaptera et évoluera dans n'importe quelle condition – tout ce qui ne vaut pas la mort au « moi ». « Il y avait ceux qui ont cru que pour se débarrasser du moi, il était nécessaire de se retirer de la société ; alors ils ont renoncé à toute relation humaine naturelle et se sont rendus dans le désert ou sur les montagnes ou dans un ermitage pour jeûner et lutter dans le but de mortifier la chair. Bien que ce soit là un bon motif, il est impossible de recommander leur méthode. Car ce n'est pas biblique de croire que le « vieil Adam » peut être conquis de cette façon. La vieille nature ne cède devant rien, si ce n'est devant la mort de la croix. Elle est trop résistante pour être tuée par le fait de maltraiter le corps ou de priver les affections » (A. W. Tozer).

LA CONQUETE

L'effort qui est probablement le plus long et fatigant c'est la lutte que le croyant mène pour conquérir et contrôler le « moi » rebelle. Le fait d'augmenter les réunions, les séances de prière ou d'étude biblique n'est pas la solution de Dieu à ce problème.

LA FORMATION

C'est ici la méthode favorite que les gens ont essayée au fil des années et qui ne s'est pas avérée efficace. Des gens ont compté sur une bonne formation et une bonne culture chrétienne dans les foyers, les églises et les écoles pour assujettir la vieille nature et la reformer.

LES REVEILS

Une autre pratique inefficace consiste à tenir des réunions spéciales une ou deux fois par an pour amener le réveil spirituel. Ceci implique un leadership extérieur (un étranger aux problèmes individuels)

et la routine dévastatrice des réveils (confession, nouvelles résolutions, etc.), dans l'espoir que quelque chose va changer – mais le changement est rare et même s'il y a changement, cela ne dure pas longtemps.

LA CROISSANCE

Il y a tant de chrétiens bien-aimés qui continuent d'avancer péniblement (ou de courir) à travers l'abrutissante routine de leurs innombrables activités et tâches religieuses, espérant qu'avec le temps et à mesure qu'ils croissent, le « moi » changera en mieux. Mais le « moi » ne change pas ; il ne peut pas échapper à sa nature. « Ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3:6a). « Parfois, le 'moi' est entièrement mauvais, comme quand il est en colère, malveillant, méchant, injuste, menteur, froid (peu affectueux). Dans d'autres cas, une bonne apparence cache un cœur mauvais, comme quand nous sommes fiers de notre humilité, prétentieux en ce qui concerne notre service chrétien, vantards de notre orthodoxie. Et la promotion de soi et une évidente prétention au son de sa propre voix gâchent bien des réunions de prière ».

LA PURIFICATION

La confession instantanée et la purification conséquente sont également une méthode populaire. Cependant, I Jean 1:9 parle des péchés déjà commis, et non pas de la source (le « moi ») dont ils émanent. « Le sang peut laver mes péchés, mais il ne peut pas éliminer mon 'vieil homme'. Il faut la croix pour me crucifier... moi le pécheur... Le problème de nos péchés a été traité par le Sang, mais nous avons nous-mêmes été confrontés à la Croix. Le Sang procure notre pardon ; ... la Croix nous délivre de ce que nous sommes » (Watchman Nee).

LES EXPERIENCES

De nos jours, une des choses qu'on tente de faire le plus souvent pour obtenir quelque chose de mieux, c'est de rechercher « le baptême de l'Esprit », le parler en langues, etc. C'est de loin le plus dangereux et le plus pathétique des pièges, car c'est tout simplement le « moi » qui agit de façon névrotique et religieuse. « Le Calvaire précède la Pentecôte. La mort avec Christ précède la plénitude de l'Esprit. La puissance ? Oui, les enfants de Dieu ont besoin de puissance, mais Dieu ne donne pas la puissance à la « vieille création », ni à l'âme non crucifiée. C'est Satan qui donne la puissance au 'vieil Adam', et non Dieu. »

Lequel d'entre nous ne sait pas que même les plus bienveillantes de nos voies ne sont vouées qu'à l'échec ? Ce que la plupart des gens ignorent c'est que l'échec même est la voie qui mène à l'acquisition du

savoir, et qui nous conduit vers la voie de Dieu. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Es. 55:8, 9). En fait, quelle est la voie de Dieu pour l'abnégation ? Il n'a qu'une seule voie : le principe de l'œuvre accomplie, qui est la base de toutes Ses autres voies. Sa voie pour nous en toutes choses, c'est la voie qu'Il a déjà empruntée pour conquérir et pour achever Son œuvre en Christ.

LA CROIX – LA VOIE DE DIEU

C'est sur la croix du Calvaire que Dieu, en Christ, a résolu une fois pour de bon le problème du « moi », cette nature qui est la source de tous nos péchés. « Sachant que notre 'vieil homme' (non renouvelé) a été crucifié avec lui, afin que [notre] corps [qui est l'instrument] du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Ro. 6:6). La raison pour laquelle il n'y a pas d'autre voie pour renoncer au « moi », c'est que Dieu a achevé cette œuvre en nous identifiant avec Christ Jésus dans Sa mort et Sa résurrection ! C'est accompli ; tout ce que nous avons à faire c'est d'y croire.

« La 'chair' ne peut céder qu'à la croix ; elle ne cède pas devant les résolutions que vous faites lors d'une conférence, ni devant un quelconque effort personnel, ni devant une tentative d'auto-crucifixion ; elle ne cède que devant la co-crucifixion : crucifiés ensemble avec Christ (Gal. 2:20). Ce n'est pas en vous mettant à mort, mais en prenant, par la foi et par le renoncement, votre place d'union avec Christ dans Sa mort. Voilà la bienheureuse barrière de sécurité qui existe entre vous et toutes les attractions de la chair, et cela vous permettra d'accomplir la volonté de Dieu. » (*G. Watt*).

La croix du Calvaire a eu pour conséquence la mort du Seigneur Jésus, à la fois pour le péché et au péché. En mourant au péché, Il est mort par rapport au domaine du péché, et Il est ressuscité pour entrer dans le domaine de la « nouveauté de vie », la vie éternelle. Et notre identification avec Lui sur le Calvaire nous a entraînés dans la mort, dans la tombe, et nous a fait revenir dans la « nouveauté de vie » (Ro. 6:4). D'abord, Romains 6:3 – « Baptisés en sa mort » ; ensuite, Romains 6:4 – « Ensevelis avec lui » ; puis, Romains 6:5 – « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » ; et aussi, Colossiens 3:3 – « ... vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » ;

ainsi donc, Romains 6:11 – « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. »

Gloire à Dieu ! Tout cela s'est passé sur le Calvaire : le prix pour nos péchés a été payé, le problème de notre nature pécheresse a été résolu, et tout cela par l'ultime acte – *la mort*. Et nous bénéficions des avantages de l'œuvre de la croix simplement en comptant sur et en croyant en l'œuvre achevée de la croix. Premièrement, à travers la Parole, nous voyons ce que Dieu a fait à propos de notre problème. Ensuite, lorsque nous sommes entièrement convaincus de ce fait et que nous commençons à le comprendre clairement, nous sommes en mesure de reconnaître que c'est vrai. Et par notre foi en ce fait divin, nous commençons à recevoir, par expérience, les avantages de cette œuvre achevée. N'était-ce pas vrai en ce qui concerne notre justification ? Oui, et nous verrons que c'est également vrai en ce qui concerne notre délivrance de l'assujettissement à la vie attachée au « moi ».

« Le grand effet que l'œuvre de la croix a au ciel, avec Dieu, en ce qui concerne l'effacement de la culpabilité et notre union renouvelée avec Dieu, est inséparable de l'autre effet – la destruction de l'autorité du péché sur l'homme, par la crucifixion du « moi ». C'est pourquoi la Bible nous enseigne que la croix ne conduit pas seulement à avoir le désir de faire un tel sacrifice, mais elle donne vraiment la force de le faire et achève l'œuvre. La lettre aux Galates l'affirme très clairement. Dans cette lettre, un passage parle de la croix comme étant le symbole de la réconciliation en ce qui concerne la culpabilité de l'homme (3:13). Mais il y a trois autres passages dans cette lettre qui affirment plus clairement que la croix est la victoire sur la puissance du péché : en tant que pouvoir de maintenir dans la position de la mort le « moi » de l'ancienne vie, de la chair (les manifestations du « moi ») et du monde (2:20 ; 5:24 ; 6:14). Dans ces passages, notre union (identification) au Christ, le Crucifié, et notre conséquente conformité à Lui, sont le résultat du pouvoir que la croix a exercé en nous et sur nous » (*Andrew Murray*).

Si nous apprenons à nous tenir sur la base de l'œuvre achevée du Calvaire, le Saint-Esprit commencera à appliquer fidèlement et efficacement cette œuvre de la croix à la vie attachée au « moi », pour la maintenir dans la position de la mort – inactive – et ainsi notre vie sera « plus moi, mais Christ » (Gal.2 :20).

12 - La croix

Ces vérités sont difficiles à étudier, n'est-ce pas ? Bien que la faim et le besoin spirituels soient les principales choses requises pour la lumière et l'entendement, le Saint-Esprit n'accorde pas rapidement et facilement les trésors de la Parole. « Un abîme appelle un autre abîme » (Ps. 42:8). Nous devons y être préparés et même là, il faut beaucoup de temps, de recherches, de prière, de méditation, d'aspiration profonde et d'expérience. La vraie réalité spirituelle n'est accessible par aucune autre voie mais, Dieu soit loué, elle est accessible au moins par cette voie.

Comprendre et s'appropriier les faits de la croix, voilà l'une des phases les plus difficiles et les plus éprouvantes pour le croyant qui grandit spirituellement. Notre Seigneur réserve les choses les plus vitales et les plus merveilleuses à ceux qui les désirent vraiment, ceux qui ont une faim et une soif sincères de ce qu'Il a de mieux pour eux en Jésus-Christ. Si le croyant arrive à comprendre les deux aspects du Calvaire, il détiendra la clé de la croissance spirituelle et du service qui puisse offrir la vraie vie.

« Le Calvaire est le secret de tout. Ce qui compte, c'est ce que le Seigneur a fait là, et ce qu'Il a fait devient une force dans la vie du chrétien quand celui-ci s'en approprie par la foi. C'est ce qui devrait être le point de départ de toute vie de piété. Nous ne ferons jamais l'expérience de la victoire de Christ dans nos vies si nous ne nous sommes pas préparés à compter sur Sa victoire à la croix comme secret de notre victoire personnelle aujourd'hui. Aucune victoire ne nous appartient qui n'ait d'abord été à Lui. Ce que nous devons expérimenter, Il l'a acheté, et ce qu'Il a acheté pour nous, nous devons l'expérimenter. Le commencement de la vie de sainteté c'est la foi en notre Sauveur crucifié, une foi qui ne s'arrête pas à Son œuvre de substitution. C'est une foi qui voit ma propre personne identifiée avec Christ dans Sa mort et Sa résurrection ».

En réalité, notre Père nous a formés pour que nous puissions avoir une foi explicite en ce second aspect du Calvaire : notre identification individuelle avec le Seigneur Jésus-Christ dans Sa mort au péché et dans Sa résurrection pour la vie. Au cours de ces enseignements, nous avons reçu une formation complète sur le premier domaine : croire et s'appropriier l'œuvre achevée de Sa mort pour nos péchés – la justification. Maintenant, il nous est seulement demandé de croire et de nous approprier l'autre aspect : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui » (Ro. 6:6a) ; « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu » (Ro. 6:11).

Notre foi intelligente reposant sur les faits du Calvaire donne au Saint-Esprit la liberté d'intégrer cette œuvre achevée dans notre vie quotidienne. Nous avons fondé notre foi sur Sa mort *pour* nos péchés, et cet acte de foi a permis au Saint-Esprit de nous délivrer du châtement du péché – la justification. Maintenant, une fois que nous arrivons à comprendre l'autre aspect, la Parole nous exhorte à nous tenir sur la vérité libératrice de notre mort avec Christ dans Sa mort au péché, ce qui permet au Saint-Esprit de nous libérer de l'emprise du péché – la sanctification progressive. Et manifestement, si nous nous tenons avec Lui dans la Gloire, nous serons à jamais libérés de la présence du péché – entièrement sanctifiés et glorifiés.

« En tant que notre Substitut, Il est allé seul à la croix, sans nous, pour payer le prix de nos péchés ; en tant que notre Représentant, Il nous a emmenés avec Lui à la croix, et là, devant Dieu, nous sommes tous morts avec Christ. Nous pouvons avoir le pardon parce qu'Il est mort à notre place ; nous pouvons être délivrés parce que nous sommes morts avec Lui. Le moyen par lequel Dieu nous délivre, nous qui sommes une race incurable et désespérée, c'est de nous attacher à la croix avec Son Fils, et ensuite de permettre un nouveau départ en nous re-crétant en union avec Lui, le Ressuscité, le Christ Vivant (II Co. 5:17). C'est le Saint-Esprit qui rendra réels et vrais ces merveilleux faits dans notre expérience, à mesure que nous collaborons avec Lui ; et ainsi le fléau de nos cœurs sera stoppé, et nous serons transformés en Son image.

A travers la crucifixion du « vieil homme » avec Christ, le croyant est mort au péché et il est entièrement délivré du pouvoir du péché, le péché n'a plus aucune prise et aucun droit sur lui. C'est la parfaite provision de la grâce de Dieu, mais ce fait accompli ne peut devenir réalité dans l'expérience du croyant, qu'à mesure que la foi tient ce fait et lui permet, moment par moment, jour après jour, malgré les tentations qui l'assaillent, de le « reconnaître » comme vrai. A mesure qu'il compte sur ce fait, le Saint-Esprit en fait une réalité ; à mesure qu'il continue de compter là-dessus, le Saint-Esprit continue d'en faire une réalité. Le péché a seulement le pouvoir sur le croyant quand il le lui accorde par l'incrédulité. S'il est vivant au péché, ce sera surtout parce qu'il a manqué de se considérer comme étant mort au péché » (*Ruth Paxson*).

La Réforme a encore mis l'accent sur la naissance spirituelle, sans laquelle il ne peut pas y avoir un début. Ce qui manque parmi les croyants jusqu'à ce jour c'est l'accent approprié qu'il faut mettre sur la *croissance* – il ne suffit pas seulement d'être sauvé et d'aller un jour au ciel. Quelle sorte de salut aurions-nous si notre Père nous avait

simplement sauvés du châtement de nos péchés pour nous abandonner à nous-mêmes pour faire face au pouvoir du péché dans notre marche et notre vie chrétiennes ? Mais, la plupart des croyants pensent que c'est là qu'Il s'est arrêté et ils luttent pour faire de leur mieux, avec Son aide. Et c'est l'erreur des Galates, une erreur si remarquable encore aujourd'hui parmi ceux qui sont nés de nouveau. Nous devons revenir aux deux principes de base : délivrés du châtement du péché par Son œuvre accomplie ; délivrés du pouvoir du péché par Son œuvre accomplie. « Justifiés par la foi » (Gal. 3:24) ; « Nous marchons par la foi » (II Co. 5:7) ; « Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui » (Col. 2:6).

Nous n'avons pas à résoudre le problème de l'ancienne vie nous-mêmes ; Christ l'a fait sur la croix. C'est ce fait qui doit être connu, puisque c'est sur ce fait que sont établis le principe et la doctrine de sainteté du Nouveau Testament. En d'autres termes, le Calvaire est autant le fondement de la sanctification que le fondement de la justification. Les deux dons proviennent de la même œuvre et sont deux aspects du même salut.

Tant que le croyant ne connaît pas le double aspect de son salut, le mieux qu'il puisse faire c'est de chercher à résoudre le problème de ses péchés par la confession (I Jean 1:9 – c'est-à-dire, après que le mal a été fait ! Cela résout la question du châtement pour le péché, mais cela ne résout pas le problème de la source. N'est-il pas temps de laisser le Saint-Esprit couper le courant à la source avant que les péchés ne soient commis ? Est-ce que cela n'est pas infiniment mieux que d'avoir à faire face au mal causé par le péché, même s'il est confessé ? Quand, au fil des ans, les croyants deviennent fatigués de tourner en rond dans une cage spirituelle – commettant des péchés, les confessant, puis commettant encore des péchés – ils seront prêts pour la solution divine au problème de la source du péché : cette solution qui est la mort au « moi », occasionnée par l'œuvre accomplie de Jésus à la croix.

« Quand la lumière de Dieu luit pour la première fois dans notre cœur, notre seule réaction c'est de demander le pardon, car nous réalisons que nous avons commis des péchés devant Lui ; mais une fois que nous avons reçu le pardon des péchés, nous faisons une nouvelle découverte – la découverte du péché, et nous réalisons que nous sommes pécheurs de par notre nature. Il y a en nous quelque chose qui nous prédispose au péché. Il y a en nous une force qui nous pousse à commettre le péché, et quand cette force se manifeste, nous commettons le péché. Nous pouvons demander le pardon et l'obtenir, mais nous péchons encore ; et la vie continue dans un cercle vicieux – commettre le

péché, recevoir le pardon, puis recommencer à commettre le péché. Nous apprécions le pardon de Dieu, mais nous désirons quelque chose de plus : nous voulons la délivrance. Nous avons besoin du pardon pour ce que nous avons fait, mais nous avons besoin d'être délivrés de ce que nous sommes ».

Le fait de compter sur l'œuvre achevée de notre mort au péché, en Christ sur le Calvaire, c'est la *seule* voie par laquelle Dieu nous délivre – il n'y a pas d'autre voie, car c'est par ce moyen qu'Il l'a fait. Nous avons appris à ne rien ajouter à une œuvre achevée en ce qui concerne la justification, et il nous faut maintenant apprendre à ne rien ajouter à l'œuvre achevée de la délivrance. Nous serons libérés quand nous entrons dans la liberté qu'Il a préparée – il n'y en a pas d'autre.

« Le croyant ne peut jamais vaincre le 'vieil homme', même pas par la puissance du 'nouvel homme' ; ce n'est que par la mort de Christ. La mort de Christ au péché est donc indispensable, et à moins que la croix constitue la base sur laquelle le croyant vainc le 'vieil homme', il ne fait que tomber dans une autre forme de moralité ; en d'autres termes, il cherche par ses propres efforts à vaincre le 'moi', et cette lutte est sans espoir » (*C. Usher*).

Marcus Rainford n'a rien caché du plan ultime de Dieu pour la liberté : « Ce ne doit pas être une simple impression éphémère de notre esprit quand nous ne sommes pas perturbés par une tentation active ; ce ne doit pas être non plus un simple bonheur d'esprit lors d'une période de rafraîchissement dans la présence du Seigneur ; et ce ne doit pas être une conscience qui nous flatte à cause des bonnes œuvres accomplies. Le croyant ne doit pas penser avoir la maîtrise du péché à partir de telles expériences, mais la maîtrise du péché doit être fondée sur le fait que Christ est mort au péché et lui, il vit pour Dieu à travers Jésus-Christ son Seigneur ».

« Je dois reconnaître que l'ennemi dans le camp – la chair, la vieille nature, le « moi », le « je », le vieil Adam, n'a pas le droit de régner ; il n'est qu'un usurpateur. Par la foi, je dois reconnaître qu'il est là où Dieu l'a placé – crucifié avec Christ. Je dois réaliser qu'à présent ma vie est cachée avec Christ en Dieu ; que c'est Lui qui est ma vie » (*Ian Thomas*).

13 - Le discipolat

Le disciple est celui qui maintient d'abord la communion de la croix qui résulte en la communion avec son Seigneur : le discipolat. « L'expiation de la croix et la communion de la croix doivent être toutes deux prêchées comme étant la condition du vrai discipolat ». « Christ est la réponse, mais la croix est nécessaire pour aplanir Son chemin ».

Dans le progrès spirituel, notre Seigneur ne nous pousse jamais. Il est notre Chef de file (Hé. 12:2), et Il nous guide pas à pas. Nous luttons et nous échouons (effort du « moi »), et cela crée un vif désir pour une réponse à cet échec déprimant. Avec le temps, nous voyons les faits bibliques de la délivrance dans la croix (identification), et cela à son tour produit la faim spirituelle requise pour entrer dans cette liberté, liberté pour communier avec la réponse – Jésus, notre Seigneur ressuscité.

« Rien ne peut nous mettre à part pour Dieu, rien ne peut nous rendre saints, excepté l'œuvre de la croix en nous, parce que la croix seule peut maintenir dans la position de la mort ce qui nous empêche d'accéder à la sainteté » (*G. Watt*). « Derrière toute œuvre réussie pour ceux qui sont perdus se trouve une impulsion spirituelle intérieure ; et derrière cette impulsion se trouve le Saint-Esprit qui reproduit Christ en nous ; et la *marque déposée* de tout cela c'est la croix, dont l'expérience vivante doit à la fois entrer dans notre vie et la contrôler avant que nous ne soyons dignes de servir » (*J. E. Conant*).

Notre Seigneur Jésus n'a jamais été aussi explicite et ferme que quand Il a parlé du discipolat. « Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive... Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Luc 9:23 ; 14:27). Sa raison est simple : Le « moi » ne peut pas et ne Le suivra pas, mais le fait de porter sa croix résulte en la mort au « moi » et la nouveauté de vie en Christ Jésus.

Le disciple c'est celui qui est libéré de l'ancien et libéré pour le nouveau. En d'autres termes bibliques : « mort au péché, mais vivant pour Dieu » (Ro. 6:11). Et pour cela le Seigneur Jésus déclare que chacun doit porter sa croix. Voilà l'ultimatum, passons maintenant au « comment ».

D'abord, voyons comment ne pas porter sa croix. « Les chrétiens doivent savoir que le fait de porter sa croix ne fait pas, dans un premier temps, référence aux épreuves que nous appelons nos croix, mais cela fait référence au fait de donner quotidiennement sa vie, de mourir au « moi », qui doit nous marquer autant que cela a marqué le Seigneur

Jésus, et dont nous avons besoin en temps de prospérité presque plus qu'en temps d'adversité, et sans lequel la plénitude de la bénédiction de la croix ne nous serait pas révélée » (*Andrew Murray*).

« Cessons de confondre les termes 'une croix' et 'la croix'.

Parfois, les croyants, dans un sentiment de pitié envers eux-mêmes se plaignent en disant : 'J'ai porté ou je dois porter ma croix et suivre Jésus.' Il serait souhaitable que nous perdions de vue notre 'croix' en Sa croix, pour que Sa croix devienne notre croix ; Sa mort, notre mort ; Sa tombe, notre tombe ; Sa résurrection, notre résurrection ; Sa vie de ressuscité, notre nouveauté de vie ». Non, porter notre croix ne veut pas dire porter de façon stoïque un lourd fardeau, une difficulté, une maladie, une situation désagréable ou une relation difficile. Porter sa croix, ce n'est pas endurer quelque chose de ce genre. Porter la croix peut ou peut ne pas impliquer de telles choses, mais de telles choses ne constituent pas notre croix.

La croix du croyant c'est la croix du Calvaire, la croix sur laquelle il a été crucifié avec Christ (Gal. 2:20). C'est là que la délivrance éternelle a été signée avec le sang de l'Agneau et scellée par l'Esprit de Dieu. Chaque croyant est par là délivré de l'esclavage, mais tous les croyants ne sont pas au courant de cette vérité libératrice.

Malheureusement, les seuls croyants qui sont intéressés par la liberté sont ceux qui sont arrivés à un point où ils haïssent leurs chaînes au lieu de se plaire dedans. « Il est vrai que la croix est une pierre d'achoppement pour l'intellect ; pourtant l'antagonisme à la croix est principalement moral, chez le pécheur comme chez le saint, car son message est seulement accueilli par ceux qui désirent être délivrés de l'emprise de leurs péchés, et qui ont faim et soif de faire l'expérience de la justice de Dieu ». Oui, le besoin doit être intense, comme le dit *Norman Douty* : « La voie divine (par la croix) pour l'émancipation spirituelle est tout autant offensive pour l'enfant de Dieu que ne l'est la voie divine pour le salut de celui qui est perdu ».

Quand le croyant commence à voir réellement la croix pour ce qu'elle est – un lieu de mort – il est enclin à hésiter dans le choix d'une telle communion. Notre Seigneur Jésus comprend très bien cette situation, mais il n'y a pas d'autre moyen, puisque c'est de cette manière qu'Il a achevé l'œuvre pour nous. Il permet donc tout simplement que nos besoins continuent d'exercer leur pression sur nous jusqu'à ce que nous acceptions Sa voie inévitable de la croix.

C'est quand le « moi » devient intolérable, quand nous commençons à « haïr notre vie » (selon Luc 14:26), que nous serons prêts à porter notre croix. Le lourd fardeau du « moi » et le désir ardent

d'être comme Christ font que la fonction de la croix – la crucifixion – devient attirante. Les longues années dévastatrices d'un esclavage abject rendent la liberté en Jésus très précieuse – le prix que nous avons eu à payer devient comme rien pour nous ! Imaginez ! Nous commençons à partager l'attitude de notre Seigneur Jésus et de Paul. « En vue de la joie qui lui était réservée », le Seigneur Jésus « a souffert la croix » (Hé. 12:2). L'attitude de l'Apôtre Paul a changé pour devenir : « Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Gal. 6:14). « Ayez en vous les sentiments [attitude] qui étaient en Jésus-Christ » (Phi. 2:5).

Oui, nous commençons à nous glorifier dans la croix, notre propre délivrance de tout ce qui nous rend esclaves, de tout ce qui nous empêcherait de communier avec notre Seigneur ressuscité. Ainsi nous commençons à nous charger de notre croix, notre libération, notre œuvre personnelle achevée que le Saint-Esprit a gardée pour nous si patiemment et pendant si longtemps jusqu'ici.

Voici comment nous prenons et portons notre croix : Enfin préparés par nos besoins, conscients que nos chaînes ont été rompues en Christ sur le Calvaire, nous commençons à compter sur cette œuvre achevée – nous nous en approprions. Notre attitude devient la suivante : Je prends avec joie et librement, par la foi en ces faits, mon œuvre achevée d'émancipation qui a été établie sur le Calvaire ; je me considère en effet comme mort au péché, et vivant pour Dieu en Christ. Voilà ce que c'est que se charger de sa croix. En apprenant à faire cela, nous commençons à réaliser par expérience que ces faits sont vrais. Le Saint-Esprit prend cette œuvre achevée de la mort et l'applique à toute la vieille nature qui est ainsi maintenue dans la position de la mort – la mort du Calvaire. Si et quand nous nous détournons de ces faits et commençons à compter sur quelque chose ou quelqu'un d'autre, y compris nous-mêmes, le « moi » est de nouveau libéré (de la croix), devenant plus actif et plus asservissant que jamais. A travers ce processus, le Saint-Esprit nous enseigne patiemment à marcher par la foi, à conserver notre attitude de confiance en l'œuvre achevée de la croix.

Adolph Saphir a écrit : « Le chemin étroit, commençant à la croix – 'Vous êtes morts avec Christ' – et se terminant par la gloire de notre Seigneur Jésus, est le chemin sur lequel le Seigneur s'approche de Ses disciples et marche avec eux ».

« 'C'est Christ qui vit en moi.' Le Seigneur en nous vit comme seule source de vie. Le 'vieil homme' n'a aucune contribution à apporter à la vie et au service du chrétien ; il ne peut jamais être impliqué dans les desseins de Dieu. La mort est son partage. Il ne peut y avoir deux maîtres

dans nos vies. Si le ‘vieil homme’ est activement en possession de nous, alors Christ ne peut plus l’être. Mais si nous saisissons avec joie ce grand fait de la rédemption – ‘J’ai été crucifié avec Christ’ – alors Christ, par Son Esprit, exerce la fonction de la vie en nous, et nous conduit comme Ses esclaves (disciples), dans le train de Son triomphe ».

14 - Le processus du discipolat

Dans la Parole du Semeur, les graines semées « dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance » (Luc 8:15). Le principe de croissance, c'est toujours « d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi » (Marc 4:28). Ainsi donc, « le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard » (Jacques 5:7). Comme le dit Esaïe 28:16, celui qui croit (prend appui) n'aura point hâte.

Pour la plupart d'entre nous, il a fallu beaucoup de temps pour croître de la minuscule herbe verte au « grain tout formé dans l'épi ». Il y a tant de gens qui cherchent à se contenter de cette étape : sauvés, avec l'assurance d'aller au ciel – plus une mesure pacificatrice de respectabilité chrétienne, au moins dans les cercles de l'église. Ici, le croyant est comparable à un grain normal de blé contenant la vie à l'intérieur d'une enveloppe dorée plus ou moins brillante, en communion avec des grains similaires de blé au sommet de la tige. Cela n'est qu'une étape, et non le but final. Et, comme l'âge mûr, cela peut être une étape dangereuse : une étape où l'on recherche un repos « très mérité » ; une étape où l'on se plaît sans but fixe dans la communion des réunions, des classes, etc. ; une étape où on ignore et on oublie les luttes et peines grandissantes des minuscules herbes vertes qui sont à nos pieds, et où on s'attend à ce qu'elles prennent forme et mûrissent sans délai.

Tout cela est très confortable mais coûteux et stérile. « La graine peut être belle, mais elle est dure. Le germe de la vie est enfermé à l'intérieur de son enveloppe et ne peut pas sortir. Alors elle ne produit rien. C'est la raison pour laquelle tant de chrétiens, même des pasteurs, ne portent pas de fruit. Très peu sont ceux qui gagnent des âmes. Lorsque la graine est enterrée, elle meurt et cette surface externe dure s'amollit et pourrit, afin de donner des nutriments à la jeune pousse qui, autrement, mourrait et ne produirait rien. Nous devons nous considérer comme morts au « moi » dur, froid et égoïste avant que l'influence adoucissante du Saint-Esprit ne puisse agir, qualifiant le croyant pour l'œuvre de Dieu. Beaucoup de gens désirent travailler pour Dieu mais en sont incapables, à cause de la 'chair' ».

Notre Père comprend tout cela, et c'est Lui qui prend l'initiative dans cette affaire. Il fait tomber la graine d'insatisfaction dans nos cœurs ; Il commence à nous montrer que la vie chrétienne va beaucoup plus loin que le fait d'être sauvé et d'être actif pour le Seigneur. Et il est nécessaire qu'Il soit l'Auteur de notre passage de chrétiens charnels à des

disciples productifs. D'un infini nombre de moyens, Il choisit le plus efficace pour la transition de chaque individu. Et dans la main du Laboureur, il n'y a pas la crainte, mais la liberté.

« Nous rencontrons souvent des chrétiens qui sont brillants et intelligents, forts et justes ; en fait, un peu trop brillants et un peu trop habiles – il semble y avoir trop de « moi » dans leur force et leur justice est sévère et encline à la critique. Ils ont tout ce qui peut faire d'eux des saints, sauf ... la crucifixion qui les rendrait surnaturellement tendres et pleins de charité à l'égard des autres. Mais s'ils sont les vrais élus, Dieu a préparé pour eux un pressoir dans lequel Il les fera passer un jour, pour changer la dureté métallique de leur nature en un amour tendre. Le 'vin' de cet amour est le vin de qualité que Christ fait toujours servir vers la fin de la fête ».

« Il leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume » (Mt. 13:24, 37, 38a). Le Seigneur de la moisson sème, enterre les chrétiens comme des graines dans un champ, qui est le monde.

A travers la patience et l'amour avec lesquels le Laboureur cultive son champ, la graine de blé au sommet de la tige qui aspire à porter « beaucoup de fruit » commence à craindre d'être consignée au grenier (Jean 12:24). Voici comment Dieu motive au discipolat : par cette filiale aspiration à porter du fruit. Il finit par supplier le Laboureur de le rendre productif à n'importe quel prix, et c'est à ce moment qu'il L'entend dire : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (v.24). « Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera » (Marc 8:35). En réponse à cette aspiration, le Saint-Esprit commence calmement à libérer la graine de tout ce qui la rend confortable dans l'épi. « Dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là » (Marc 4:29). Par conséquent, tôt ou tard, la graine de blé se retrouve, non plus au sommet de la tige, mais en terre, dans une obscurité étrange et froide. Et pire encore la terre endommage cette belle et brillante enveloppe dorée. Le plus grave, c'est que l'enveloppe commence à se détériorer et à se mettre en pièces. Tout ce qui n'est pas Christ, quelle que soit sa beauté en apparence et en profession, c'est tout simplement le « moi » dévoilé tel qu'il est.

Le dépouillement se poursuit jusqu'au germe de la vie, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien d'autre que Christ, Qui est notre vie. Cela se

poursuit jusqu'à la mort. Patience, grain de blé : « Quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui » (Job 13:15).

« Si le grain qui est tombé en terre ne meurt »... Ne peut-il y avoir « beaucoup de fruit » qu'à ce prix ?

Le grain de blé doit-il être enterré,
En perdant apparemment toute la joie et la gloire d'été ?

Il enterre Ses grains de blé ici et là,
Et appelle à une communion plus profonde avec Lui
Ceux qui acceptent de partager la coupe amère,
Et qui, tout en l'acceptant, chantent l'hymne de la victoire.

« Si le grain qui est tombé en terre ne meurt »... ?
Mais quelle moisson dans les jours à venir ;
Quand les champs sont couverts de gerbes de blé dorées
Et que vous prenez part à la Fête des Moissons !
A vous qui « perdez votre vie » et la laissez « mourir »,
Mais qui dans cette perte la retrouvez toute renouvelée,
Christ découvre Son aimable face,
Et fait reposer sur vous le reflet de Sa gloire.

-- *Selection*

Lorsque le croyant se charge de sa croix dans le discipolat, le processus de la mort commence. Le disciple devient une graine semée par le Fils, semée dans un foyer, un bureau, un hôpital, une église, un presbytère ou un centre missionnaire. Dans tous les cas, il y aura la mort suivie de la vie de résurrection. « Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous » (II Co. 4:11, 12). Nous devons pénétrer en profondeur la vérité selon laquelle Christ, le bien-aimé Fils du Père, ne pouvait pas entrer dans la gloire du ciel sans s'être d'abord livré à la mort. Et cette importante vérité, se révélant à nous, nous aidera à comprendre comment dans notre vie et dans notre communion avec Christ, il nous est impossible d'avoir Sa vie en partage tant que nous ne nous livrons pas chaque jour pour mourir au péché, au « moi », à la loi et au monde, afin que nous puissions demeurer, en tant que disciples, dans la communion ininterrompue avec notre Seigneur crucifié et ressuscité.

Toutes les vérités que nous avons apprises concernant la croix, notre mort avec Christ, notre mort au péché avec Lui, notre conformité à la

mort comme le grain de blé qui tombe dans la terre et qui meurt, toutes ces vérités nous préparent à une vie victorieuse. Elles en constituent le fondement.

15 - Le repos

« Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes. Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos » (Hé. 4:9-11). Une grande partie des vérités vivifiantes dans la Parole est composée de deux parties égales inséparables. « Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos. » En ce qui concerne le labeur, il est vrai qu'il y a beaucoup d'efforts et de recherches, de supplication et d'agonie, dans le processus de découverte et de compréhension des vérités qui correspondent à nos besoins. Et une grande partie du même chemin est parcourue à différentes allures dans un effort de s'en approprier et d'y entrer. Tout cela n'est pas vain ; c'est nécessaire. Mais ce n'est pas la clé qui ouvre la porte sur la réalité. Le repos est lui-même la clé qui permet d'entrer dans le repos !

Dans l'important mais fatigant processus du labeur, nous arrivons à voir la vérité dont nous avons besoin ; nous devenons sûrs de nos faits ; nous commençons à réaliser quelque chose sur ce qui nous appartient en notre Seigneur Jésus-Christ. Le fait de s'approprier, de se reposer dans la réalité doit être sur la base de la foi, et non sur les efforts et le labeur. Il nous est demandé de reconnaître, de compter sur ce que nous savons maintenant comme vérité nous concernant en Lui selon Sa Parole. « C'est dans le calme et la confiance que sera votre force » (Es. 30:15). Nous devons calmement et fermement porter nos regards sur notre Père dans la confiance et recevoir avec gratitude ce qu'Il nous a donné en Son Fils. « Tous ces animaux espèrent en toi, pour que tu leur donnes la nourriture en son temps. Tu la leur donnes, et ils la recueillent ; tu ouvres ta main, et ils se rassasient de biens » (Ps. 104:27, 28).

Norman Grubb partage une bonne parole sur le principe du labeur et du repos : « Prenez l'exemple de l'apprentissage d'une langue étrangère. Vous êtes en face d'une série de hiéroglyphes dans un livre, vous entendez autour de vous un mélange de sons qui ne signifient absolument rien pour vous. Mais vous savez que c'est une langue que l'on peut apprendre. De plus, vous êtes là pour apprendre cette langue. Voilà la première marche de l'échelle de la foi. Quels que soient les doutes et les hésitations, vous croyez dans votre cœur que vous pouvez y arriver et que vous y arriverez. Sinon, vous n'essayeriez même pas de l'apprendre. Alors, vous poursuivez vos efforts. Souvent, la foi et le courage vous manquent, vous êtes mentalement fatigués, vous avez le cœur lourd et vous êtes parfois tentés d'abandonner. Mais vous tenez bon. Le péché impardonnable de la foi c'est la démission. Alors vous

avancez. Des mois passent. Vous avez l'impression que la chose entre par une oreille et ressort par l'autre. Puis – la durée dépendant de la difficulté de la langue aussi bien que de la capacité et de l'assiduité de l'apprenant – un miracle semble se produire. Le jour ou le moment arrive où, sans que vous ayez l'air de le réaliser, ce que vous cherchez vous trouve ; ce que vous essayez de saisir vous saisit ! Vous commencez automatiquement à parler cette langue, à penser dans cette langue, à l'entendre. Ce qui n'était que des sons incompréhensibles autour de vous devient un langage ordonné dans votre pensée.

« Ainsi, dans le labeur spirituel de la foi, le moment arrive où nous acquérons la connaissance. Tout vestige d'effort et de labeur a disparu. En effet, la foi, en tant que telle, n'est plus sentie ou reconnue. Le canal est perdu de vue dans l'abondance des provisions. Comme nous sommes parvenus à savoir par une certitude intérieure, 'témoin de l'Esprit dans nos esprits', que nous sommes enfants de Dieu, de même nous arrivons maintenant à savoir que le vieil homme est crucifié avec Christ, le nouvel homme possède Christ comme sa vie permanente, esprit et Esprit ont été fusionnés pour ne faire qu'un. Comme la branche greffée au cep et le membre collé au corps, nous arrivons à demeurer en Lui aussi naturellement que nous respirons ».

Rendons grâce à Dieu pour les besoins qui ne permettent pas aux affamés spirituels de s'arrêter en chemin tant qu'ils n'auront pas trouvé leur satisfaction en notre Seigneur. Il est nécessaire de se rappeler un principe fondamental dans la vie spirituelle : c'est que Dieu révèle seulement les vérités spirituelles pour satisfaire les besoins spirituels. Nombreux sont ceux qui se contentent de rester à l'étape initiale de la nouvelle naissance : « Régénérés... par une semence incorruptible, par la parole... de Dieu » (I Pi. 1:23), au lieu d'aller plus loin pour savoir qu'ils sont « Régénérés... par la résurrection de Jésus-Christ... pour un héritage » (I Pi. 1:3, 4).

Au fil des années, le croyant spirituellement affamé constate qu'il a parcouru un long chemin, et chaque pas sur ce chemin a été une expérience personnelle. C'est la réalité issue de la foi fondée sur les faits bibliques. « Plus nous entrons clairement par la foi dans la vérité objective ou dans ce qui est vrai nous concernant en Christ, plus profonde et plus expérimentale et pratique sera l'œuvre subjective en nous, et plus complète sera la manifestation de l'effet moral dans notre vie et notre caractère » (*C. H. Maskery*).

Oui, nous avons parcouru un long chemin, pas à pas, par la foi : Le repos de la foi concernant la justification ; le repos de la foi concernant notre acceptation ; le repos de la foi concernant notre position

en Christ Jésus ; le repos de la foi concernant notre identification avec Christ dans la mort, la résurrection et l'Ascension. Chaque pas marqué dans le repos de la foi nous conduit vers le pas suivant. Chaque pas doit être établi avant que nous ne puissions nous reposer sur l'autre.

Nous ne dirons jamais assez que si le croyant n'est pas fermement établi dans les étapes de Romains 1-5, il ne peut pas vraiment entrer dans et se reposer sur les vérités de Romains 6-8, quel que soit le nombre de réunions et conférences spéciales auxquelles il prend part ou les soi-disant réveils dans lesquels il est impliqué.

« Le docteur *James de l'Albanie*, que Dieu a utilisé pour faire entrer des centaines de personnes dans les 'vérités profondes', a déclaré avoir habituellement constaté que 'l'échec aux plus hauts niveaux de la vie chrétienne était dû à une compréhension et une acceptation partielles de la bonne nouvelle du salut dans ses principes fondamentaux'. C'est une chose rare de pouvoir s'asseoir et enseigner, car dans la plupart des contextes aujourd'hui on est limité à traiter 'les premiers principes des oracles de Dieu' ; étant incapable d'avancer plus loin que les faits de base de la nouvelle naissance. Vous ne pouvez pas approfondir une vie spirituelle qui n'existe pas ! Vous ne ferez que bâtir de travers si les fondations ne sont pas bien posées ! Manquer d'apprécier les merveilles d'un plein salut en Christ ouvre la voie à toutes sortes de déséquilibre et cause une frustration et un échec continuel » (*J. C. Metcalfe*).

Habituellement, les croyants s'arrangent pour faire confiance à Dieu pour ce qui concerne les vérités dont ils ont besoin, pour ne finir qu'à glisser de la grâce vers le domaine du légalisme en cherchant à produire une vérité particulière dans leur vie ou service. Une fois en possession d'une vérité, nous devons nous reposer – le Seigneur se chargera de produire.

« Par expérience, lorsque nous avons bien compris notre délivrance à travers la mort avec Christ, la vie attachée au 'moi' apparaît souvent plus vivante que jamais ! Dans cette situation, la volonté de Dieu c'est que nous tenions ferme (repos) sur Sa Parole écrite. La révélation croissante prouve que la reddition à la croix est réelle, parce que le Saint-Esprit nous prend au mot et révèle tout ce qu'Il voit en dessous – Il le révèle afin que cela soit traité à la croix. Notre rôle c'est de laisser de côté notre volonté et de nous ranger du côté de Dieu contre nous-mêmes, tandis que le Saint-Esprit applique la mort de la croix à tout ce qui Lui est contraire, afin que ce soit réellement vrai que nous qui sommes à Christ avons crucifié la chair avec ses passions et ses désirs (Gal. 5:24).

« La foi qui reçoit des mains du Père est en deux phases et nous ne devons pas abandonner tout simplement parce que la phase de lutte-

et-labeur ne produit pas la récompense. 'Qu'il te soit fait selon ta foi.' Et, n'oublions pas qu'au début, la foi est un labeur (Hé. 4:11) ou un combat (I Ti. 6:12), bien qu'elle soit consommée dans un repos (Hé. 4:3). Cela veut dire que la première phase de la foi est toujours une bataille qui consiste à saisir par la volonté, le cœur et l'intelligence, une vérité ou une promesse que nous n'avons pas expérimentée, et à la proclamer nôtre malgré les apparences. Il ne semble pas que nous sommes morts au péché et vivants pour Dieu. Il nous est demandé d'y croire, et nous osons le faire et le proclamer. Mille et une fois, peut-être, la foi subira des attaques et chutera : l'incrédulité dira 'sottise' et nos actes démentiront notre déclaration de foi ; mais le labeur de la foi signifie que nous retournons délibérément à l'assaut. Une fois encore, nous croyons et proclamons notre foi. Nous persisterons en cela. A mesure que nous suivons ainsi les pas de ceux qui 'par la foi et la patience héritent des promesses', un nouvel événement divin se produira en nous. L'Esprit collaborera avec notre foi (comme Il le fait de façon invisible tout le temps), et l'assurance s'ajoutera à la foi. Le labeur sera remplacé par le repos. La consommation de la foi est ainsi atteinte » (*Norman Grubb*).

« La vraie activité est celle qui découle du repos et qui en est toujours accompagnée. C'est seulement en sachant ce que c'est que 'se tenir tranquille' que nous serons prêts à 'aller de l'avant'. 'Nous nous reposons sur Toi, et en Ton Nom nous avançons' » (*E. Hopkins*).

« Evitons de passer à côté du 'repos de l'âme' en recherchant davantage de bénédiction. Dieu ne peut pas agir pendant que nous sommes inquiets, même concernant notre expérience spirituelle. Prenons-Le au mot, et laissons-Le accomplir ce qu'Il a dit ».

16 - L'aide

Pour la plupart d'entre nous, il est temps de cesser de demander de l'aide à Dieu. Il ne nous a pas aidés à avoir le salut et Il n'a pas l'intention de nous aider à vivre la vie chrétienne.

Celui qui est immature considère le Seigneur Jésus comme une Aide. Mais le chrétien mature sait qu'Il est la Vie. Dr. *J. E. Conant* a écrit : « Vivre la vie chrétienne, ce n'est pas vivre avec l'aide de Christ, c'est Christ vivant Sa vie en nous. C'est pourquoi cette portion de notre vie qui n'est pas Christ vivant en nous, n'est pas la vie chrétienne ; et cette portion de notre service qui n'est pas Son service à travers nous, n'est pas le service chrétien ; car tout ce genre de vie ou de service n'a qu'une source humaine et naturelle, puisque la vie chrétienne et le service chrétien ont une source surnaturelle et spirituelle ». Paul a insisté là-dessus : « Car Christ est ma vie » (Phi. 1:21) et « Je puis tout par Christ » (4:13).

William R. Newell a dit : « Une astuce de Satan c'est de nous pousser à supplier Dieu de faire ce qu'Il déclare avoir déjà fait ! » Chacun d'entre nous a dû aller au-delà de la phase de « l'aide » en ce qui concerne notre nouvelle naissance et Le remercier pour ce qu'Il avait déjà fait pour nous. Dieu ne peut jamais exaucer une demande d'aide en ce qui concerne la justification. Le même principe est vrai pour la vie chrétienne. Notre Seigneur Jésus attend que nous Le sollicitions à être tout en nous et à faire tout à travers nous. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui » (Col. 2:9, 10).

Nous ne faisons pas confiance à Dieu et nous ne L'honorons pas en lui demandant continuellement de nous aider. Puisque la Bible déclare que « mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Phi. 4:19), comment pouvons-nous encore quémander de l'aide ? Notre responsabilité c'est de voir dans la Bible tout ce qui est à nous en Christ et ensuite de Le remercier et Lui faire confiance pour tout ce dont nous avons besoin.

Tôt ou tard, nous devons faire face à ce que *F. J. Huegel* déclare : « Lorsque la vie de prière d'un chrétien prend sa source dans la bonne position (un alignement total sur Christ en Sa mort et Sa résurrection), un grand changement de procédure s'ensuit. La grande partie de ce type de prière basée sur la mendicité (bien que, manifestement, ce soit toujours approprié de demander, car le Seigneur Lui-même a dit : 'Demandez et l'on vous donnera' [Jean 16:14]) cède la place à une appropriation positive et indéciblement joyeuse. Une grande

partie de notre mendicité ne reçoit pas une suite favorable au ciel parce que cela n'a pas pour source une bonne relation avec le Père en union au Christ dans la mort et la résurrection : position en laquelle l'on s'approprie tout simplement ce qui est à soi. 'Tout', dit l'Apôtre Paul, 'est à vous... et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu' (I Co. 3:21, 23) ».

Puisque « ... sans la foi, il est impossible de lui être agréable » (Hé. 11:6), nous pourrions prendre en compte d'autres déclarations qui sont fortes mais vraies pour mieux clarifier l'attitude de foi qui Lui est agréable.

« Dans nos prières en privé et dans nos services en public », écrit Dr. *A. W. Tozer*, « nous ne cessons de demander à Dieu de faire des choses que soit Il a déjà faites ou ne peut pas faire à cause de notre incrédulité. Nous Le supplions de parler alors qu'Il a déjà parlé et qu'Il est en train de parler en ce moment même. Nous Lui demandons de venir alors qu'Il est déjà là, attendant seulement que nous Le reconnaissons. Nous supplions le Saint-Esprit de nous remplir alors que nous L'en empêchons tout le temps par nos doutes ».

S. D. Gordon nous exhorte : « Lorsque vous êtes en plein dans la bataille, lorsque vous êtes l'objet d'une attaque, suppliez moins et réclamez plus sur la base du sang de Jésus. Je ne dis pas de demander à Dieu de vous accorder la victoire, mais de réclamer Sa victoire, pour qu'elle vous couvre ».

Watchman Nee étonne bon nombre de gens en disant : « La voie par laquelle Dieu délivre est tout à fait différente de la voie de l'homme. L'homme essaye de supprimer le péché en cherchant à le vaincre ; Dieu enlève le pécheur. Beaucoup de chrétiens se plaignent de leur faiblesse, se disant que s'ils étaient plus forts, tout irait bien. L'idée que notre incapacité à mener une vie de sainteté est due à notre impuissance et qu'il y a quelque chose de plus qui est exigé de nous, amène naturellement à cette fausse conception de la voie de délivrance. Si nous sommes préoccupés par le pouvoir du péché et par notre incapacité à l'affronter, alors nous concluons naturellement que pour avoir la victoire sur le péché, il faut que nous ayons plus de puissance. 'Si j'étais plus fort', disons-nous, 'je pourrais vaincre mes violents accès de colère', et ainsi nous supplions Dieu de nous fortifier afin que nous puissions avoir plus de maîtrise de soi. Mais tout cela est une erreur ; ce n'est pas ça le christianisme. Ce n'est pas en nous rendant de plus en plus forts que Dieu nous délivre du péché, mais c'est en nous rendant de plus en plus faibles. Vous direz peut-être que c'est là une façon tout à fait étrange d'arriver à la victoire, mais c'est la méthode divine. Dieu nous libère de

la domination du péché, non pas en fortifiant notre ‘vieux homme’ mais en le crucifiant ; non pas en l’aidant à faire quelque chose mais en le retirant de la scène ».

Le croyant n’a pas besoin de quémander de l’aide. Il doit, avec gratitude, s’approprier ce qui lui appartient déjà en Christ ; car, le « juste vivra par la foi » (Hé. 10:38). Et notre cher doyen *Andrew Murray* nous encourage avec les paroles suivantes : « Bien que le processus soit lent, avec beaucoup de chutes, la foi qui Le remercie toujours – pas pour les expériences, mais pour les promesses sur lesquelles elle peut compter – va de force en force, progressant dans la bienheureuse assurance que Dieu Lui-même rendra cette œuvre parfaite en nous (Phi. 1:6) ».

17 - La culture

Il y a peu de doute concernant l'importance de l'équilibre qui est si vital dans les domaines de la mécanique, de la physique, de l'esthétique et du spirituel. Un mauvais équilibre résulte souvent en désintégration et peut causer la dévastation de l'environnement immédiat.

Notre vie attachée au « moi » est déséquilibrée – elle ne penche que d'un côté. Elle est centrée sur elle-même, comme le montre ce petit poème (*Tea Party*) :

J'ai organisé un thé,
Un après-midi à quinze heures ;
C'était une petite réception, trois invités en tout :
 'Je', 'moi-même' et 'moi'.
'Moi-même' a mangé tous les sandwiches,
 Tandis que 'Je' a bu tout le thé,
C'était encore 'Je' qui a mangé la tarte,
 Et a passé le gâteau à 'Moi'.

Etant le Grand Laboureur, Dieu commence d'abord à cultiver le croyant spirituellement affamé en le « rabaissant ». Patiemment, douloureusement et de manière persistante notre Père creuse les recoins du « moi » et, de plus en plus, nous révèle exactement ce que nous sommes et ce que nous ne sommes pas en nous-mêmes. Sa raison pour cette préparation est double : afin que le Seigneur Jésus soit libre de Se manifester en nous et à travers nous pour le bien des autres – la croissance et le partage. « L'Eternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas » (Es. 58:11).

Chacun d'entre nous doit être entièrement cultivé avant que le Seigneur ne puisse cultiver efficacement les autres à travers nous. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de service pour nous avant notre maturité spirituelle, mais c'est que la plus grande partie de notre service avant cette maturité contribue à notre propre développement et pas tellement celui des autres. Dans un premier temps, le croyant en train de grandir pense et amène les autres à avoir l'impression que tout son service est efficace ; mais avec le temps il finit par réaliser que le Seigneur n'est pas en train d'accomplir grand-chose à *travers* lui autant

qu'Il en accomplit *en* lui. Notre Seigneur se concentre toujours sur le besoin le plus grand.

« Puisque l'œuvre de Dieu est essentiellement spirituelle, il faut des gens spirituels pour l'accomplir ; et la mesure de leur spiritualité déterminera la mesure de leur valeur aux yeux du Seigneur. Cela étant ainsi, aux yeux de Dieu, le serviteur est plus que le service. Si nous acceptons de nous remettre vraiment entre les mains de Dieu pour faire Sa volonté, Il s'occupera de nous de manière à augmenter continuellement notre capacité spirituelle. Ce ne sont pas notre intérêt pour le service chrétien (notre énergie, notre enthousiasme, nos ambitions ou capacités) ; ce ne sont pas non plus notre qualification intellectuelle ni quelque chose d'autre en nous-mêmes, mais c'est simplement notre vie spirituelle qui est la base du commencement et du développement de notre service pour le Seigneur. Même le travail que nous faisons, Dieu l'utilise pour accroître notre capacité spirituelle » (*Anonyme*).

« C'est une erreur de mesurer la maturité spirituelle seulement par la présence des dons spirituels, qui sont, en eux-mêmes, une base inadéquate pour une influence humaine durable aux yeux de Dieu. Les dons peuvent être présents et précieux, mais l'objectif de l'Esprit est quelque chose de beaucoup plus important – former Christ en nous à travers la puissance de la croix. Son but est de voir Christ formé dans les croyants. Ainsi, l'essentiel n'est pas qu'un homme fasse certaines choses ou prononce certaines paroles, mais qu'il soit un certain genre de personne : qu'il soit lui-même ce qu'il prêche. Il y a trop de gens qui veulent prêcher sans être ce qu'ils prêchent, mais à la fin, c'est ce que nous sommes et non simplement ce que nous faisons ou disons qui est important aux yeux de Dieu, et la différence se trouve dans la formation de Christ en nous » (*Watchman Nee*).

Nous ne sommes pas sauvés pour servir ; nous sommes rendus matures pour servir. Ce n'est qu'après avoir été cultivés au point que le « moi » nous soit révélé tel qu'il est, que nous sommes en position d'aider les autres à être cultivés. Nous devons d'abord nous découvrir avant de découvrir les autres. « Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur de l'homme répond au cœur de l'homme » (Pr. 27:19). Pour contrebalancer la connaissance du « moi », notre Père nous permet de croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (II Pi. 3:18).

Cela n'est pas vrai seulement pour le service en général, mais aussi pour notre ministère d'intercession. Plus que tous les autres, le ministère de prière pour nos prochains nécessite une triple

compréhension : celle de notre Père, de nous-mêmes et des autres.

« C'est seulement d'un cœur en repos vis-à-vis de lui-même et qui connaît la valeur de ses désirs qu'il exprime à l'égard de son prochain, que coule la prière pour les autres. Autrement, je ne pourrais pas être sincère ou heureux dans la prière » (*Stoney*). L'Apôtre Paul a écrit qu'il prierait avec l'Esprit – par le Saint-Esprit qui est en lui ; mais qu'il prierait également avec l'intelligence – avec sa pensée et son entendement (I Co. 14:15).

Beaucoup d'entre nous, après être entrés dans certaines des profondes réalités de notre Seigneur, cherchent à tirer ou à pousser immédiatement les autres vers ce merveilleux avancement ; et là ils se demandent pourquoi ceux-là sont si lents à apprendre et apparemment apathiques dans leur compréhension et l'intérêt qu'ils y portent. Nous oublions si facilement les nombreuses années qu'il a fallu et les déserts que notre Seigneur a dû traverser avec nous pour nous faire traverser le Jourdain et nous conduire enfin à Canaan.

« Moïse possédait toute la sagesse des Egyptiens, mais il a pensé que pour délivrer Israël il fallait tuer un Egyptien ! Dieu a dû le former selon les voies divines, le faisant passer quarante ans à Madian et, en l'envoyant de nouveau en Egypte, Dieu lui a dit de ne pas s'inquiéter pour les Israélites – mais d'aller directement auprès de Pharaon, la cause de leurs chaînes ! Dieu n'a pas formé Israël en premier lieu, mais il a formé un leader qui devait conduire Israël. Dieu cherche à ce que des leaders soient formés dans la connaissance des voies divines ».

Si nous savons à quel point notre Père a dû S'occuper de nous pendant des années, nous comprendrons comment Il voudrait que nous nous occupions des autres. Nous devons être cultivés pour pouvoir cultiver les autres à notre tour. « C'est injurieux pour un croyant de forcer un autre croyant dans une 'bénédition' pour laquelle cette âme n'est peut-être pas prête. Une progression forcée donne à l'ennemi l'opportunité de nous conduire dans le mauvais chemin, car ceux qui essaient de courir, poussés par les autres, ne peuvent pas tenir fermes tout seuls, ni supporter les épreuves des positions qu'ils ont prises » (*J. Penn-Lewis*).

Aussi, dans tout notre service, il faut considérer pleinement le bon motif. « Le travail doit recevoir moins de considération par rapport à ses résultats immédiats ou l'effet qu'il pourrait avoir sur telle ou telle personne. La grande question serait de savoir si le Seigneur accepterait ce travail. Et cette acceptabilité par Lui serait ma récompense : 'C'est pour cela aussi que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions' (II Co. 5:9).

Beaucoup d'ouvriers semblent se relâcher parce qu'il n'y a pas de récompenses et ne sont heureux que quand ils travaillent. Le fait de travailler est assez juste en soi, mais l'ordre devrait être du bonheur au travail et non le travail pour être heureux. Il faut sortir du cercle intérieur, ... du cœur où Christ règne, ... – du sanctuaire, pour aller travailler. La qualité du travail de quelqu'un dépend de la nature du 'repos' de cet individu – et le repos doit être comme le repos du Seigneur Lui-même, un repos connu et apprécié avec Lui. Nous ne savons que très peu comment notre extérieur reflète la couleur de notre intérieur, et si notre intérieur n'a pas trouvé le repos, il ne peut pas y avoir de service capable de communiquer le repos, quelles que soient les tentatives que nous faisons.... La plus grande preuve de notre amour pour Christ c'est que nous nous soucions de ceux qui Lui appartiennent ; '... si tu m'aimes, pais mes brebis.'[Jean 21 :16] » (*J. B. Stoney*).

18 - La continuation

Quand, au début nous avons faim de Lui et sommes zélés pour Lui, nous imaginons souvent que nous avons fait un grand progrès, alors que nous ne faisons que commencer. A mesure que le Seigneur nous conduit au fil des années, nous réalisons petit à petit qu'il y a de vastes et presque infinis domaines de croissance à travers lesquels Il doit encore nous conduire.

Plusieurs de ces domaines de croissance ne sont que du désert – pas d'activité spirituelle, pas de service, peu ou pas de communion avec Lui ou avec les autres. Nous prions parce que nous sommes forcés de le faire et il se passe des mois où nous ne prions pas du tout. Nous cessons d'étudier la Bible ; tout semble ne mener à rien. C'est souvent pendant ces périodes nécessaires que le croyant a l'impression que Dieu a cessé de jouer Son rôle et que ce n'est pas vraiment ou pas du tout la peine de chercher à continuer. Et pourtant, il y a une faim spirituelle au fond du croyant qui ne lui permet pas d'abandonner. « Le solide fondement posé par Dieu subsiste, avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent » (II Ti. 2:19).

Devons-nous seulement L'aimer et Lui faire confiance et répondre à Son appel quand Il semble nous « bénir » ? Quel genre d'amour serait-ce alors ? Amour de soi ? Notre Père nous dépouille de tout de temps en temps pour nous donner l'opportunité de L'aimer, de Lui faire confiance et de répondre à Son appel, tout simplement parce qu'Il est notre Père. Il sait quelle sera la signification de la croix dans nos vies ; Il connaît la marche de la mort qui est devant nous pour que nous puissions jouir de la vie de la résurrection ; Il connaît les cœurs stériles et souffrants dont Il doit prendre soin à travers nous – c'est pourquoi Il nous conduit à un point où nous ne nous soucierons plus de ce qui arrivera : Tout ce qui compte c'est Lui !

« La 'condition de fils' (adoption) ce n'est pas seulement le fait d'être né de nouveau. Elle représente la croissance dans sa plénitude. C'est une bonne chose d'être un bébé à l'âge d'être un bébé, mais c'est mauvais d'être un bébé quand le temps d'être bébé est passé. C'est dans cette condition que se trouvent beaucoup de chrétiens. Tandis que la 'condition de fils' est inhérente à la naissance, dans le Nouveau Testament elle est la réalisation des potentialités de cette naissance. C'est la croissance jusqu'à la maturité. Ainsi le Nouveau Testament a beaucoup de choses à dire sur la croissance, le fait de quitter l'enfance pour atteindre la pleine stature. Cette croissance est accompagnée de la plus grande plénitude de Christ et l'abondante richesse pour lesquelles

nous sommes sauvés. Ce n'est pas tellement la question : de quoi nous sommes sauvés, mais pourquoi nous sommes sauvés. Le point culminant de la nouvelle création c'est 'la révélation des fils de Dieu' (Ro. 8:19) » (*T. Austin-Sparks*).

Au début, nous sommes plus concernés par les « aspects extérieurs » de notre vie chrétienne, et le Seigneur le permet pendant un certain temps. Puis, pour nous dégager du chemin, nous et nos « aspects extérieures », afin que le Seigneur Jésus-Christ puisse être notre *tout*, notre Père commence à nous enlever une grande partie de ce que nous pensions avoir. Alors commence la longue transition de « faire » vers « être », une transition qui est centrée sur la croix.

Tout ce progrès paradoxal – le chemin de la montée étant d'abord la descente – a fortement tendance à nous faire croire que le Seigneur ne nous fait pas progresser. Ceci est tout simplement une arme de l'ennemi que nous pouvons facilement parer en laissant Dieu être Dieu, tout en sachant que, selon les Ecritures, Il est notre Père.

« Il est vrai que Dieu permet à ceux qui n'en sont pas dignes d'annoncer Ses paroles bien des années avant qu'ils ne comprennent pleinement leur importance ; mais Il ne veut pas qu'aucun d'entre nous s'arrête là. Nous pouvons évoluer dans ce sens pour un certain temps, mais n'est-ce pas vrai que, du moment où Il entame en nous Son œuvre de formation à travers la discipline et la correction, nous nous rendons de plus en plus compte à quel point nous ignorions la vraie signification de ce que nous disions et faisons ? Il veut que nous arrivions au point où nous pourrions parler, avec ou sans des dons manifestes, parce que nous sommes ce que nous disons. Car dans l'expérience chrétienne, les choses spirituelles sont de moins en moins extérieures (de don) et de plus en plus intérieures (de vie). A la fin, ce qui compte c'est la profondeur et l'aspect intérieur d'une œuvre. A mesure que le Seigneur occupe de plus en plus de place dans notre vie, les autres choses – cela doit inclure même Ses dons – deviennent de moins en moins importantes. Alors, bien que nous enseignions la même doctrine et prononcions les mêmes paroles, l'impact sur les autres est tout à fait différent, un impact se manifestant en une profondeur croissante de l'œuvre de l'Esprit en eux aussi. » (*Watchman Nee*).

Son implacable procédure nous découragera et nous déroutera si tout ce que nous voulons c'est le ciel après la mort. Mais si nous voulons ce qu'Il veut, tout ce que nous aurons à traverser, y compris le désert, ne fera que nous encourager. Ainsi, nous poursuivrons le chemin, parce que nous savons qu'Il continuera toujours à faire dans et à travers nous ce qu'Il a commencé et achevé pour nous en notre Seigneur Jésus-Christ.

« Si nos cœurs sont vraiment sincères à Son égard, nous pouvons être sûrs qu'Il nous guidera dans Sa connaissance aussi rapidement que nous sommes capables d'avancer. Il sait ce que nous pouvons absorber, et Il ne manquera pas de nous donner la nourriture appropriée à notre besoin du moment. Nous serons parfois enclins à être impatientes envers nous-mêmes, parce que nous ne progressons pas plus rapidement, mais nous devons apprendre à faire confiance au Seigneur en ce qui concerne notre éducation spirituelle. Si nos regards sont sur Lui et si nous Le suivons avec simplicité de cœur, nous verrons qu'Il nous conduit sur le bon chemin et qu'Il nous fait passer par les exercices spirituels qu'il faut pour former nos âmes à L'apprécier et à apprécier toutes les bénédictions qui sont en Lui. Nous devons faire entièrement confiance en Son amour en toutes choses et apprendre à croire de moins en moins en nous-mêmes » (*C. A. Coates*).

Paul nous écrit, comme il l'a fait à Timothée : « Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ » (II Ti. 2:1-3). Nous nous réjouissons avec vous, au fur et à mesure que vous continuez à marcher en Lui. « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira » (II Thess. 3:3).

